

Essai de répertoire des artistes lorrains

Albert Jacquot

DU MÊME AUTEUR

La Musique en Lorraine. Paris, Quantin. — Fischbacher, 33, rue de Seine.
Dictionnaire des instruments de musique anciens et modernes. Paris, Fischbacher.
Anoblissement d'artistes lorrains. Nancy, Sidot, 3, rue Raugraff.
Les Graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière.
Un bas-relief ignoré. Paris, Plon-Nourrit et Cie.
Pierre Woeiret, les Wiriot, Woeiriot, graveurs lorrains. Paris, J. Rouam et Cie, 28, rue du Mont-Thabor.
Claude Deruet, peintre lorrain. Paris, J. Rouam et Cie.
Claude Jacquard, peintre lorrain. —
Un protecteur des arts, le prince Charles-Alexandre de Lorraine. J. Rouam et Cie.
Les Adam, les Michel et Clodion, sculpteurs lorrains. —
Charles Eisen, graveur. —
Essai de répertoire des artistes lorrains, peintres, peintres verriers, faïenciers, émailleurs. Librairie de l'art ancien et moderne (ancienne maison J. Rouam et Cie). Paris, 28, rue du Mont-Thabor.
Essai de répertoire des artistes lorrains, sculpteurs. Librairie de l'art ancien et moderne (ancienne maison J. Rouam et Cie), Paris, 28, rue du Mont-Thabor.
Essai de répertoire des artistes lorrains, architectes, ingénieurs, maîtres d'œuvres, maîtres-maçons. Librairie de l'art ancien et moderne (ancienne maison J. Rouam et Cie). Paris, 28, rue du Mont-Thabor.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les musiciens, chanteurs, compositeurs, etc. Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les comédiens, les auteurs dramatiques, les poètes et les littérateurs lorrains. Librairie de l'art ancien et moderne, Paris, 28, rue du Mont-Thabor.

EN PRÉPARATION

Les graveurs, les fondeurs, les brodeurs, les luthiers, etc., etc.

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7920.

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

LES ORFÈVRES, LES JOAILLIERS, LES ARGENTIERS, LES POTIERS D'ÉTAIN LORRAINS

A

***Monsieur* LOUIS DE FOURCAUD**

Professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts,

Hommage très respectueux.

***Albert* JACQUOT.**

***Nancy,* 1905.**

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

(7e suite)

LES ORFÈVRES, LES JOAILLIERS, LES ARGENTIERS, LES POTIERS D'ÉTAIN LORRAINS

L'art de l'orfèvrerie précéda celui de la gravure en Lorraine, et comme il fut fort important, il serait fâcheux de ne pas mettre en lumière les artistes orfèvres qui l'illustrèrent et devinrent, la plupart, des maîtres graveurs habiles préparant et formant des élèves dont les travaux leur firent le plus grand honneur.

Et du reste, n'a-t-on pas prouvé que ces artistes, s'intitulant dans la suite maîtres graveurs, ne dédaignaient pas de travailler l'étain? En effet, ces « potiers d'étain », ainsi qu'ils se nommaient dans les corporations du seizième siècle, créèrent des œuvres qui, de nos jours encore, font l'admiration des connaisseurs et forment le plus bel ornement de nos collections, de nos musées.

D'un examen sérieux des archives de la Lorraine, il nous semble qu'on peut, sans paraître téméraire, affirmer que l'école de l'orfèvrerie a pris naissance dans cette partie de notre province vers le milieu du quinzième siècle, d'abord avec la famille des Wiriot-Woeïriot, habitant Neufchâteau, Dombrot et Damblain.

Mais avant Pierre Ier, dit le Vieux, aïeul du fameux Pierre Woeïriot, des orfèvres émérites avaient déjà transmis les préceptes de leur art à ce Pierre Ier, né en 1469, au Neufchastel (Neufchâteau), dont l'épitaphe relevée par nos soins révèle une fois de plus sa qualité « d'orfèvre de feu de bonne mémoire, René, roi de Cécile [1]. »

Les souverains de Lorraine tenaient en si haute estime leur orfèvre, qu'ils l'avait anobli, témoin les blasons sculptés dans la chapelle funèbre de Pierre Ier, sur lesquels les attributs de l'orfèvrerie sont représentés au naturel.

Le fils de Pierre Ier, Jacquemin Wiriot, orfèvre comme son père, fut seigneur de Bazoilles et par sa femme, Claude de Bouzey, devint seigneur de ce lieu et de Dombrot-sur-Vair. Son fils, le fameux Pierre II Woeïriot, qui signait souvent de Bouzey, était seigneur de Champjanon, fief de *Damblain*. Les pièces qui le prouvent sont aux Archives de la Lorraine, à Nancy, et datées de 1566 à 1582 [2].

Il est utile de rattacher à l'établissement fort ancien des orfèvres lorrains de la famille des Wiriot à Damblain, celle des Briot qui, dans le siècle suivant, s'illustra dans le même lieu.

Le petit village de Damblain est le berceau de toute une école d'un art qui se répandit au loin, et dont les œuvres excitent encore aujourd'hui l'admiration des connaisseurs.

Pierre II Woeïriot peut, à juste titre, être considéré comme un maître dans l'art de l'orfèvrerie, tout autant que dans celui de la gravure. On en a la preuve la plus absolue par ces admirables et rares recueils qu'il nous a laissés.

En effet, quel orfèvre incomparable se révèle-t-il en créant ses élégants modèles de bagues et anneaux, de garnitures d'épées, de pendants d'oreille, de pendeloques, d'ornements de ceintures, de couteaux et de stylets?

Pierre Woeïriot, du reste, nous déclare qu'il fondit lui-même les planches qui lui servirent à graver son *Pinax iconicus* (1555). Dans son *Libro d'Anela* [3], il prend la qualité d'orfèvre. De nom-

[1] Les Wiriot-Woeïriot, A. Jacquot, 1892, J. Rouam, Paris, et Compte rendu de la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1891.

[2] *Idem*, p. 70, 71, 72, 73.

[3] Lyon, G. Roville, 1561. — Voir la planche ci-contre.



PIERRE II WOEIRIOT

ORFÈVRE ET GRAVEUR LORRAIN

(Par lui-même.)

breux et authentiques documents, il résulte que les médailles mêmes de Pierre Woeïriot étaient faites selon le procédé adopté par les orfèvres de son temps, c'est-à-dire qu'elles étaient fondues avant de les graver, obtenant ainsi un énorme relief. Ces médailles étaient donc coulées et ciselées ensuite [1].

C'est dans la famille des Briot qu'il faut chercher les continuateurs et les maîtres de l'orfèvrerie lorraine, pendant le seizième et le dix-septième siècle.

François Briot, que certains auteurs ne craignent pas de qualifier du titre de plus célèbre orfèvre du seizième siècle, paraît avoir eu pour ancêtre Didier Briot, mort avant 1543. Des deux fils de Didier, Urbain et Étienne [2], le premier maria sa fille au graveur et orfèvre lorrain François Racle.

Ce fut François Briot qui acquit le plus de renommée. C'est à lui qu'on doit la fameuse aiguière et le bassin connus sous le nom de « la Tempérance et la Charité », chef-d'œuvre le plus pur de la seconde moitié du seizième siècle et que l'on admire au Louvre.

La famille des Briot avait embrassé la religion réformée, et pour cette raison surtout elle quitta Damblain, portant la splendeur de son art traditionnel loin du petit pays de Lorraine qui, dès lors, perdit à peu près cette école d'orfèvrerie deux fois séculaire.

C'est vers Montbéliard que se dirigea l'exode des Briot et de leurs élèves. François Briot y fut reçu, en qualité de *potier d'étain*, à la Chonffe ou corporation des maréchaux, dite de Saint-Éloi.

Il continua à porter ce titre jusqu'en 1585, époque à laquelle il prit alors celui de graveur en médailles.

Malgré l'exil de ces maîtres, la Lorraine ne perdit pas complètement leurs traditions, que recueillirent ceux des artistes demeurés dans d'autres parties de notre province.

En effet, les noms abondent et sont consignés dans l'étude présente, où nous trouverons ceux des Hardy, des Le Noir, des Marais, des Racle, des Crocx, des Cordier et de tant d'autres qui contri-

[1] Médailles de P. Woeïriot, J. Meaume. Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1874, p. 171.

[2] Papiers de M. Marchal, de Bourmont, publiés dans le Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1891, p. 67.

Id., Le graveur lorrain François Briot, par Alexandre Tuetey.

buèrent à enrichir de leur talent tout personnel l'art de l'orfèvrerie lorraine aux dix-septième et dix-huitième siècles, dont il nous reste à signaler quelques-unes des principales œuvres.

C'est surtout ce qui subsiste des « trésors » de nos cathédrales, de nos basiliques qui doit attirer notre attention.

Admirons d'abord à la primatiale de Nancy le remarquable évangéliaire et le calice de saint Gauzelin [1], en rappelant celui de saint Gérard qui se voyait à Saint-Mansuy, près de Toul, décrit par dom Calmet, puis celui de saint Léon IX, que possédait l'abbaye de Poussay (Vosges), disparu à la Révolution, tandis que le ciboire de Notre-Dame-de-Sion, que le duc Charles IV donnait à ce monastère, fut déposé en 1793 à la bibliothèque municipale de Nancy. Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie est en argent doré, avec émaux figurant deux sphères.

La duchesse Nicole de Lorraine faisait don, en 1634, au trésor de la cathédrale de Chartres d'une des pièces les plus rares de son cabinet : c'était un saint Georges à cheval, tout en vermeil, qui perçait un dragon terrassé autour duquel évoluaient des animaux fabuleux, pendant qu'une femme agenouillée était délivrée de leur atteinte par le saint chevalier. Au bas de cette œuvre figurait l'écusson de Lorraine tout émaillé, d'un fin travail [2].

Dès 1618, la veuve de Philippe-Emmanuel de Lorraine offrait déjà au même trésor une Vierge d'argent due à l'un de nos meilleurs orfèvres.

C'est dans la basilique de Saint-Nicolas-du-Port, près de Nancy, que les pièces d'orfèvrerie les plus remarquables étaient amoncelées, témoignant de la réputation des maîtres les plus réputés de notre province. Ce qu'il reste peut encore en donner une faible idée.

Le bras d'or que deux camées antiques et admirables ornaient à la base a disparu, mais l'un de ces camées figure sur le reliquaire actuel, et l'autre, représentant l'apothéose d'Adrien, est conservé à la bibliothèque de Nancy. Des diamants, des perles fines, des saphirs enchâssés à profusion, et reproduisant les armes des duc et

[1-2] Une tradition de toute ancienneté veut que ces œuvres aient été exécutées dans notre province ; faute de documents contraires nous devons nous en tenir à cette tradition.



AIGUIÈRE DITE DE *LA TEMPÉRANCE ET LA CHARITÉ*

ŒUVRE DE FRANÇOIS BRIOT

Musée du Louvre.

duchesse de Lorraine, resplendissaient sur l'or et les émaux de l'antique œuvre d'art dont René II donnait, en 1475, une valable patente[1].

Il reste encore le curieux vaisseau provenant de la libéralité d'un cardinal de Lorraine. La conque de nacre, supportée par quatre roues d'argent ciselé, contient une série de personnages en vermeil d'un travail fort curieux. Enfin une tête mitrée, du même métal, et une croix d'argent sont les derniers et remarquables vestiges de tant de splendeur.

Les œuvres des orfèvres lorrains furent aussi admirées et tenues en honneur à l'étranger; en effet, en 1658, un plat en argent avec la gravure de la vue de la ville de Nancy fut offert en ex-voto à l'église de Notre-Dame-de-Lorette, de même qu'un livre d'or orné sur fond d'émail de diverses couleurs avec diamants et armes de la duchesse Henriette de Lorraine, ainsi qu'un calice d'or avec pied en cristal de roche, don du cardinal de Lorraine.

Les inventaires des églises de notre province sont remplis d'intérêt, tant en raison des œuvres d'orfèvrerie qu'ils mentionnent, que par le fait des matières précieuses qui les constituaient. En effet, les inventaires des églises de Commercy, dont il nous reste les descriptions de 1612 à 1792, indiquent des images d'argent, sept calices, des coupes, des croix avec chérubins dorés aux quatre côtés du Rosaire, un ange de cuivre servant de pupitre ou lutrin, deux autres lutrins, une image dorée de Notre-Dame du Mont-Carmel, un reliquaire d'argent, un autre figurant un vaisseau d'argent triangulaire, donné en 1601, par Claude Richequier (Richier?) prieur de Breuil et de Saint-Epvre.

Le cardinal de Lorraine donnait aussi une croix d'argent, on citait également une autre croix de vermeil, en forme de tour, avec l'image de saint Sébastien au-dessus. Les ostensoirs étaient ornés de diamants, de grenats, de perles fines, surmontés de couronnes ducales avec perles et pierres fines d'un beau travail[2].

Un de ces ostensoirs était véritablement d'une richesse inouïe et mérite d'être décrit. On y voyait deux statuettes d'argent. Un petit

[1] Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1856, p. 13.
[2] Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1853, p. 89-100. Clesse, de Commercy.

calvaire en or formant une grotte avec portiques ornés de pilastres, surmontés de dauphins avec rubis, saphirs, émeraudes; des consoles supportaient des petites niches au centre desquelles se trouvaient deux petites urnes en pierres ovales avec pieds en or; un cul-de-lampe fait d'un énorme rubis balais au-dessus d'un mufle, tenait, suspendu par une bélière, une grosse perle en forme de poire. Sur le devant de la grotte était un Christ émaillé sur une croix d'or avec trois petits anges tenant une coupe en main. Dans le fond et de chaque côté se voyaient les deux larrons, et au-dessus un soleil et la lune en rubis. A la partie supérieure enfin, des édifices d'or représentaient la ville de Jérusalem. La croix était surmontée d'un énorme diamant; aux faîtes des portiques une agrafe avec topaze, en haut de laquelle une bélière percée d'un anneau d'or tenait le calvaire suspendu après une couronne qui dominait la croix du « Soleil du Breuil ». C'est le nom de ce superbe ostensoir fait pour le célèbre monastère de Commercy. Nous passons la description détaillée des pierres précieuses, telles que diamants, turquoises, rubis, grenats, perles, coquilles émaillées enrichissant les garnitures et motifs de cette œuvre remarquable.

L'inventaire cite encore un missel dont les couvertures de velours cramoisi étaient encadrées d'ornements admirablement ciselés et les plats décorés de trente croix de Lorraine, de quarante fleurs de lis d'or, et enfin le vase d'argent contenant le cœur de la duchesse Élisabeth-Charlotte d'Orléans, épouse du duc Léopold.

Ce vase était soutenu d'une main par un ange qui, de l'autre, soulevait une couronne [1].

L'orfèvrerie constituant le trésor de la chapelle ducale de Lorraine était d'une grande richesse; on peut s'en faire une idée en compulsant les documents qui la mentionne, ainsi que la description des pièces remarquables qui se voyaient dans les cérémonies des « pompes funèbres » des ducs.

Le dernier souverain de la Lorraine, Stanislas Lesczinsky, enrichit considérablement l'église de Bonsecours de Nancy; l'inventaire que dressa, en 1752, l'orfèvre nancéen Pierre Mougenot en

[1] Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1853, p. 89-100. Clesse, de Commercy.



PLATEAU

DE L'AIGUIÈRE DITE DE *LA TEMPÉRANCE ET LA CHARITÉ*

ŒUVRE DE FRANÇOIS BRIOT

Musée du Louvre.

témoigne. Il signale un soleil d'or avec sa coupe et le pied, dont les rayons et la croix sont ornés d'un nombre infini de diamants, puis une couronne, un sceptre d'or, Jésus-Christ et les douze apôtres, statuettes en argent, les ornements en même métal ciselés sur les côtés du grand autel, la porte du tabernacle, quatre rocailles ou vases de fleurs provenant de paniers ciselés, dont deux aux armes de la maison de Gerbévillers, une lampe d'argent, etc.

Nous bornerons ici nos investigations, mais il convient toutefois de constater combien l'art de l'orfèvrerie avait une importance ancienne et considérable dans une province qui, de nos jours, présente encore, dans les styles divers dont elle se caractérise, une vitalité faisant bien augurer pour l'avenir.

ORFÈVRES, JOAILLIERS, ARGENTIERS LORRAINS, POTIERS D'ÉTAIN.

ADAM (Claude), joaillier (dix-septième siècle), fut élu conseiller de sa ville natale, à Nancy, en 1616.

Document inédit. Archives municipales de Nancy.

ALLIÉ (Claude-François), orfèvre, dix-septième siècle, parrain du fils d'Antoine Michel, orfèvre, le 6 mai 1694, à Nancy.

ANTOINE (Jean), dix-huitième siècle, orfèvre et directeur de la Monnaie ducale, mort à Nancy, le 2 mars 1711, âgé de 42 ans. Paroisse Saint-Sébastien.

ARTAUT (Jean-Louis), dix-huitième siècle, orfèvre de S. A. R., qualifié comme tel, dans l'acte de baptême de son fils Georges, baptisé le 7 février 1715 en l'église Saint-Sébastien de Nancy.

Archives de Nancy, III, 271.

BAILLY (Claude-Charles), dix-huitième siècle, obtint en 1776 son droit de poinçon à Dieuze, en qualité d'orfèvre.

Archives de Meurthe-et-Moselle. B. 10969.

BANCELIN ou BAUCELIN (N...), dix-septième siècle, orfèvre à Metz, fit, en 1689, des travaux de son art pour la chapelle de l'abbaye de Saint-Mihiel.

Ruines de la Meuse. Dumont.

BARDE (Joseph), dix-huitième siècle, originaire de Grenoble, où il naquit en 1715, vint de bonne heure exercer son art en Lorraine, où nous le voyons en 1749, à Nancy, reçu officier de sa corporation. Il obtint aussi le titre d'orfèvre du roi de Pologne, duc de Lorraine, Stanislas Lesczinski.

En 1769, il fut chargé de faire des chandeliers artistiques en argent massif pour le couvent des Dames du refuge de Nancy. Il mourut en sa ville d'adoption le 26 février 1785.

Archives de Nancy, t. III, p. 341, et Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 196 et H. 2798.

Bassigny (Charles), dix-huitième siècle, qualifié du titre de joaillier du roi de Pologne, duc de Lorraine, dans une mention des Archives de Lunéville, en date du 27 septembre 1755.

Archives de Lunéville. M. Denis.

Belprey (N...), dix-septième siècle, très habile orfèvre de Toul, mentionné comme tel dans le livre des « enquêteurs » de cette ville.

Benigne (Jean de), seizième siècle, orfèvre de Paris, qui, en 1532, fut appelé à la cour de Lorraine pour y exercer des travaux de son art et reçut, de ce fait, une somme d'argent mentionnée dans les dépenses ducales.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1052.

Bertriset (Jean), seizième siècle, orfèvre et essayeur en la Monnaie de Nancy, de 1551 à 1552.

Bon (Ferry), seizième siècle, né à Saint-Mihiel, orfèvre audit lieu, fut anobli par le duc de Lorraine, Charles III, le 11 décembre 1556. Il épousa Antonie Raulet. Ses armes étaient : de gueules au couteau serpetté d'argent en pal, accompagné en chef de deux étoiles d'or.

Anoblissement d'artistes lorrains. 1885, A. Jacquot. (Sidot, libraire, Nancy.)

Ses filles furent Catherine et Dyon, et nous voyons qu'en 1559 il fut, lui, son frère ou parent, désigné dans l'acte sous son prénom de Jean, pour faire des achats à Strasbourg, lors de l'arrivée à Saint-Mihiel du jeune duc Charles III, nouvel époux de Claude de France.

Histoire de Saint-Mihiel. M. Dumont.

Bonnet (Henri), dix-septième siècle, maître orfèvre, fit un reliquaire dont le sculpteur lorrain César Bagard sculpta les motifs et statues en bois, en 1658. Il est inscrit au rôle des bourgeois de Nancy, en 1658. Sa fille était la veuve du fameux fondeur Antoine Chaligny.

Archives de Nancy. M. Lepage.

Borin (Nicolas), dix-huitième siècle, reçu, en 1732, dans la corporation des orfèvres de la ville de Nancy.

Archives de Meurthe-et-Moselle. B. 11455.

Bouquet (Laurent), dix-septième siècle, fut chargé, en 1610, d'exécuter un très remarquable reliquaire pour un des grands monastères de Nancy.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1403.

Bourdon (Claude), dix-septième siècle, joaillier très célèbre de Metz. C'est

à lui que la duchesse Marguerite de Gonzague confia le soin de faire la couverture d'or, enrichie de diamants, pour un livre offert par elle à la « marquise d'Ancre ».

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1353.

Briot (les). Famille très célèbre et souche d'une véritable école lorraine qui semble avoir été fondée à Damblain, en Lorraine. Cette école qui fournit toute une pléiade de graveurs, d'orfèvres, de joailliers, de monnayeurs, paraît inspirée par le fameux Woeïriot et remonter au quinzième ou certainement au seizième siècle. Dans le répertoire que nous désirons consacrer plus tard aux graveurs lorrains, nous signalerons toute la généalogie des graveurs du nom de Briot. Pour le sujet qui appartient à l'étude présente, il convient de ne mentionner que les artistes de cette famille qui se sont plus spécialement occupés de l'art de la joaillerie, de l'orfèvrerie et de la poterie d'étain.

C'est François Briot surtout qui fut le plus célèbre. Sa famille, originaire de Damblain, en Lorraine, paraît avoir pour ancêtre Didier (I) Briot, qui, selon les archives de cette commune, serait mort avant 1543 et avait épousé Nicole Diey, tous deux père et mère d'Urbain et d'Etienne Briot.

Journal de la Société d'archéologie lorraine. 1891, p. 67. Papiers de M. Marchal, de Bourmont.

Etienne Briot est qualifié dans un acte de Damblain, en date de 1543, comme fils *mineur* de Didier Briot. Quant à Urbain Briot, mari de Jeannette, il fut le père de Didier (II) et de Catherine, qui épousa François Racle, appartenant aussi à une famille d'orfèvres et de graveurs réputés en Lorraine. Certains membres de la famille Briot appartinrent au protestantisme. C'est surtout pour cette raison que plusieurs quittèrent la Lorraine, notamment François Briot, le fameux orfèvre, auteur de la célèbre aiguière et du bassin dits de la Tempérance et la Charité, chef-d'œuvre de la ciselure française. Francois serait un frère de Didier, et ce dernier serait le père de Nicolas Briot, qui devint le graveur des monnaies du duc de Lorraine Henri II.

Nicolas eut des frères, et on pense qu'un de ceux-ci serait Isaac, dont Marie, la fille, élève de son père, a laissé des estampes signées de son nom.

Quoi qu'il en soit, la filiation n'a pu être nettement établie, car ce qui reste des archives de Damblain ne remonte qu'au dix-septième siècle. Cependant les ouvrages de MM. Auguste Castan, Alexandre Tuetey ont jeté une lueur sur l'obscurité régnant sur cette question, en signalant l'émigration de François Briot et de Nicolas à Montbéliard, leur qualification, en cette cité, d'orfèvres et de potiers d'étain qui ne se transforma que plus tard en celles de graveurs et de graveurs en médailles.

Briot (Didier I), seizième siècle, présumé potier d'étain et orfèvre, habitait Damblain, où il était mort avant 1543, marié à Nicole Diey, tous deux père et mère d'Etienne et d'Urbain Briot. D'autres membres de cette famille habitaient aussi Damblain; nous relevons les noms de François et Jean Briot, en 1543; un François Briot, mentionné en 1560 et 1582; un Jean Briot, marchand à Damblain, mort assassiné en 1563 par Nicolas Martin, de Germainvillers.

Journal de la Société d'archéologie lorraine. 1891, p. 8 et 67.

Etienne Briot, seizième siècle, orfèvre et potier d'étain présumé, né à Damblain et qualifié, en cette localité, comme fils mineur de Didier Briot, en 1543.

Briot (Urbain), seizième siècle, orfèvre et potier d'étain présumé, qualifié marchand à Damblain, mort avant 1562, mari de Jeannette... et père de Didier (II) et de Catherine Briot, qui fut la femme d'un François Racle, dont le nom appartient probablement à la famille des orfèvres et graveurs lorrains.

Briot (Didier II), seizième et dix-septième siècle, fils d'Urbain, qualifié en 1582, marchand à Damblain, fit un prêt au duc de Lorraine vers 1586, devint maître de la Monnaie de Sedan, exécuta en 1613 6,000 jets d'argent aux armes du duc Henri II de Lorraine. Il mourut à Paris, à l'âge de 83 ans, en 1635, ce qui le ferait naître à Damblain vers 1552, ce qui paraît assez exact.

Briot (François), seizième et dix-septième siècles, célèbre orfèvre, potier d'étain, et ensuite qualifié graveur et graveur en médailles; le plus célèbre de la famille des Briot. Né à Damblain, parent de Nicolas Briot, et probablement frère de Didier II Briot. Auteur de la fameuse aiguière et du bassin nommés la Tempérance et la Charité, chef-d'œuvre le plus pur de la ciselure de la seconde moitié du seizième siècle.

Il quitta assurément Damblain, à cause de sa qualité de protestant, vers la fin de 1579, puisqu'il fut reçu comme potier d'étain dans la corporation des maréchaux de Saint-Eloi ou de la Chonffe, à Montbéliard, en cette année.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1348, liasse 135, pièces, papiers.

François Briot, Caspard Enderlein und das Edelzin (J. Destrée, Bruxelles). — Le graveur lorrain François Briot, A. Tuetey. — *Ibid.*, Aug. Castan.

François Briot ne dédaignait pas, dès 1585, de travailler l'étain, et de prendre le titre de *potier d'étain,* qu'il continua à porter plus tard avec celui de graveur en médailles. Il serait né vers 1550, fut nommé vers 1585 graveur du comte Frédéric de Wurtemberg. Sa mort est postérieure au 25 avril 1616, date où son nom figure pour la dernière fois dans un acte de ses nombreux procès.

Nouvelles Archives de l'Art français, t. V, p. 406-420. J. Guiffrey.



FRANÇOIS BRIOT

CÉLÈBRE ORFÈVRE, POTIER D'ÉTAIN ET GRAVEUR

Médaille exécutée de sa main.

Briot (Nicolas), seizième et dix-septième siècles, orfèvre, puis graveur; nous retrouverons son nom parmi les artistes qui s'illustrèrent dans cet art. Paraît être le fils de Didier II, le frère d'Isaac et le neveu de François Briot, né à Damblain, en Lorraine (canton de Lamarche), en 1580, dans le Bassigny, qui fut aussi le pays des plus fameux fondeurs de cloches. On le voit nommé le 31 mai 1605 tailleur général des monnaies de France, puis, vers 1612, il reçut du duc Henri II le même titre en Lorraine; il obtint la ferme de la Monnaie de Paris en 1624, se rendit en Angleterre, revint en Lorraine assez souvent, et mourut à Londres (en 1646), où il fit adopter son système de procédé mécanique pour la fabrication monétaire qui n'appartient pas à notre étude présente, mais qui est étudié avec soin par notre distingué collègue, M. F. Mazerolle. La femme de Nicolas Briot, Esther, adressait au roi d'Angleterre une supplique en 1646.

L'élève de Nicolas Briot fut Thomas Simon. On connaît la belle médaille de Henri II, signée de Nicolas Briot et datée de 1612.

H. Demiani. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, par J. Destrée, 1899. (François Briot, etc.). — Dans les Registres de l'état civil, paroisse de Nancy (Saint-Sébastien), nous relevons ce document inédit du mariage d'un homonyme, daté de novembre 1616 : François, fils de feu François Briot, paroissien d'Andelot, sous Montataire, avec Nicolle, fille de Pierrot Blaisins, de Nancy. — Chabouillet. Rapport sur le t. IV de la 5e série des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. — Les graveurs lorrains. A. Jacquot, 1889. — Journal de la Société d'archéologie lorraine et Archives de Londres. Calendar of State papers Domestic. May, 1662, p. 394.

Briot (Nicolas II), maître orfèvre à Nancy, dix-septième siècle. Mention du baptême, le 23 avril 1683, à Nancy, paroisse Saint-Sébastien, de « Nicolas (III), fils du Sr Nicolas Briot, mtre Orphèvre et de dlle Marguerite Mauduit, Nicolas Sacq, tanneur, parrain, et *Marie Briot*, marraine. » Cette marraine serait-elle la fille d'Isaac Briot, orfèvre et graveur, frère de Nicolas I, qui grava les estampes que l'on connaît? Ce document est inédit, nous avons pensé l'indiquer, ainsi que celui-ci : « 16 avril 1623, mariage, à la paroisse Saint-Sébastien de Nancy, de *Nicolas* Briot, de Malzéville, et Idatte, fille de feu Christophe Clément, de Nancy ».

Briot (Isaac), seizième et dix-septième siècles, orfèvre, mais surtout graveur lorrain. Né à Damblain vers la fin du seizième siècle, il semble être le frère de Nicolas I. On connaît son beau portrait du cardinal de Richelieu, gravé en 1633.

Cabasse (Claude), dix-huitième siècle, orfèvre à Remiremont; en 1773, il obtint son poinçon d'orfèvre.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 10969.

Cabasse (Dominique), dix-huitième siècle, orfèvre à Mirecourt, reçu officier de la corporation en 1782.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 211.

Chailly (Claude), dix-septième siècle, orfèvre, élu collecteur des âmes, à Nancy, en 1690.

Chaudron (Nicolas), dix-septième siècle, orfèvre de l'église cathédrale de Toul et du Chapitre dès 1610. Le livre des enquêteurs de cette ville indique son nom de 1610 à 1648. En 1636, il fit pour le chapitre de l'église cathédrale de Toul un travail d'orfèvrerie remarquable : un encensoir et deux chandeliers.

Livre des Enquêteurs de Toul et Journal de la Société d'archéologie lorraine. 1852-1853.

Claude, de Lorraine, seizième siècle, joaillier, habitait Rome de 1530 à 1560.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1887, p. 122.

Clerc. (Voyez Le Clerc ou Leclerc.)

Compagnon, dix-septième siècle, orfèvre, fit, en 1689, un soleil d'or et pierreries pour la chapelle de l'abbaye de Saint-Mihiel. Désigné sous ce nom parmi les artistes employés par le célèbre couvent lorrain, on ne sait si c'est ainsi qu'il se nommait ou si c'est un sobriquet qui lui fut donné.

Cordier (Nicolas), orfèvre, dix-huitième siècle, nommé le 14 décembre 1662, commissaire aux six quartiers de la « Viéville », à Nancy.

Cordier (Claude), dix-septième et dix-huitième siècles, orfèvre parisien, originaire de la paroisse Saint-Barthélemy, établit sa famille à Nancy. Son fils, orfèvre, et son élève, se nommait Marc-Antoine.

Cordier (Marc-Antoine), dix-septième et dix-huitième siècles, orfèvre et ciseleur de S. A. R., fils du sieur Claude Cordier, de la paroisse de Saint-Barthélemy de Paris, se maria à la paroisse Saint-Sébastien de Nancy, où il habitait depuis cinq ans, le 11 janvier 1706.

Archives de Nancy, III, 302.

Cordier (Antoine), dix-huitième siècle, orfèvre ciseleur, fut nommé, en 1702, membre de l'Académie de peinture et sculpture fondée par le duc Léopold à Nancy.

Coulon (N...), dix-huitième siècle, orfèvre de Pont-à-Mousson, fit, en 1715, une statuette de saint Laurent, en argent, pour l'église de cette ville.

Archives de Meurthe-et-Moselle, G. 1128.

Crocx (Dominique), seizième et dix-septième siècles, maître orfèvre et graveur, eut un fils, Claude. En 1634, il fournit au duc des vaisselles d'argent pour faire présent à M. de Chambley (Ferry d'Haraucourt), bailly de Nancy, lors de son avénement. Il est surtout connu comme graveur, et fit, en 1608, une médaille à l'effigie du duc Henri II; ainsi qu'en 1615.

Crocx (Claude), dix-septième siècle, fils de Demenge Crocx, né et baptisé

à Nancy, église Notre-Dame, le 19 juin 1613, orfèvre et graveur distingué. Il épousa, le 29 décembre 1641, à la paroisse Saint-Epvre, à Nancy, Anne, fille de Jean Hardy, potier d'étain, également de Nancy.

Claude eut un fils, Balthasard, qui fut envoyé en Italie, aux frais du duc Charles III, il devint poursuivant d'armes et fut connu surtout comme peintre et graveur. Claude Crocx est chargé, en 1655, de faire le cachet du Grand Conseil de la ville de Nancy.

Crocx (Nicolas), dix-septième siècle, orfèvre reçu bourgeois de Nancy en 1659, frère de Claude et fils de Demenge. Il avait épousé Françoise Hardy, le 6 août 1634.

Crocq (Ignace), dix-septième siècle, orfèvre de Nancy, reçu chastelier de la paroisse Saint-Epvre de cette ville, en date du 29 août 1677.

Crocx (François), dix-septième siècle, orfèvre et graveur à Nancy, marié à Françoise Vuillemin; leur fille, Marie-Anne, épousa à Nancy, le 12 janvier 1717, Louis Tarlon, orfèvre et graveur. François Crocx était né à Nancy (paroisse Saint-Epvre) vers 1673. Il se remaria, le 18 novembre 1721, à Charlotte, fille de Nicolas George, orfèvre de S. A. R., mourut le 10 janvier 1727 et fut inhumé dans l'église des Cordeliers.

Croisot (Nicolas), dix-septième siècle, orfèvre de Nancy, élu sergent de la maîtrise des orfèvres en novembre 1679.

Cropsal (Claude), dix-huitième siècle, orfèvre de Lunéville, mentionné dans un acte de l'état civil en 1769, logeant 22, rue du Château.

Dailly (Jean), dix-septième siècle, orfèvre et armurier de S. A., eut une fille, Claire, baptisée à Nancy en juin 1622, et un fils, Théophile, en 1626 (paroisse Saint-Sébastien). Le parrain de sa fille était François Dailly, orfèvre et armurier de S. A.

Dailly (François), dix-septième siècle, orfèvre et armurier à Nancy, parrain de la fille de Jean Dailly, en juin 1622.

Archives municipales de Nancy.

Dailly (N...), dix-septième siècle, orfèvre, baptisé à Nancy, le 4 octobre 1612, à l'église Notre-Dame, reçu bourgeois de cette ville en 1659.

Dafinicourt (Jean), dix-septième siècle, orfèvre, élu conseiller de ville à Nancy en 1614 et 1620, habitait au 21 de la paroisse Notre-Dame.

Daultrey (Jean), quinzième siècle, orfèvre. En 1492, affranchissement de taille pour Jean Daultrey, tant qu'il restera au service du duc de Lorraine qui lui assigne, en outre, une pension.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 992.

Demenge (N...), seizième siècle, orfèvre, inscrit comme tel sur le rôle des habitants de Nancy de 1551 et 1552.

Deroche (N...), dix-huitième siècle, orfèvre de Nancy, fit, en 1785, des calices d'orfèvrerie pour les églises de Neilcey et Kerprich-les-Dieuze.
Archives de Meurthe-et-Moselle, G. 860.

Deruet (N...), dix-septième siècle, orfèvre, fils de Charles Ier Deruet, horloger, frère de Charles II et de Claude Deruet, le peintre fameux, mourut à Nancy, le 15 juillet 1635.

Desoly (N...), dix-huitième siècle, lapidaire, vers 1670, né à Genève, mort à Nancy, le 7 novembre 1707, âgé de 37 ans.
Archives de Nancy, IV, 23. H. Lepage.

Didot (N...), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, fit, en 1699, une pièce d'orfèvrerie pour le confesseur de S. A. R.

Diez (Dominique), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy. En 1634, il fi des ouvrages d'orfèvrerie pour la duchesse Nicole.
Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 3378.

Esselin (Joseph), dix-septième siècle, maître orfèvre à Nancy, mort avant 1708. Élu conseiller de ville, le 14 novembre 1686, nous le voyons parrain du fondeur Lambert Adam, le 13 juin 1692 (paroisse Saint-Sébastien de Nancy). C'est lui qui fit élever sur la façade de sa maison, rue Saint-Jean, à Nancy, la statue de Charles V avec cartouches, trophées et attributs guerriers.

Fauconnier (N...), dix-huitième siècle, orfèvre à Pont-à-Mousson, qui, en 1745, fit un soleil d'orfèvrerie pour la Fête-Dieu en cette ville.
Archives de Meurthe-et-Moselle, G. 1117.

Félix (Jean), dix-huitième siècle, ciseleur à Nancy, en 1760.
Archives de Nancy, II, 92. Lepage.

Florentin (Olriet), seizième siècle, orfèvre lorrain de la Monnaie de Nancy, dans le bâtiment duquel il habitait de 1529 à 1552; fit, en 1529, un cachet aux armes ducales, ainsi qu'en 1536.
Les graveurs lorrains. A. Jacquot, 1889.

François (Claude), dix-huitième siècle, joaillier de S. A. R. le duc de Lorraine, témoin au mariage de Philippe Vayringe, en 1711, à Nancy
Archives de Nancy, IV, 11.

Garnerii (Bionus) ou **Garnier**, quatorzième siècle, orfèvre du diocèse de Metz, artiste lorrain à la cour des Papes à Avignon.

Georges (maître), dix-septième siècle, orfèvre à Bar-le-Duc, fit, en 1689, des travaux de son art pour la chapelle de l'abbaye de Saint-Mihiel.
Les ruines de la Meuse. Dumont.

Georges (Jean), dix-huitième siècle, lapidaire, eut un fils baptisé le

12 mars 1728, à Nancy; il était originaire de Carignan, diocèse de Trèves, et mourut à Nancy, le 4 octobre 1719, âgé de 33 ans.

Archives de Nancy, 278, IV, 13.

Georges (Nicolas), dix-huitième siècle, orfèvre à Nancy. En 1723, son fils fut admis comme orfèvre à la cour de Lunéville, par ordre du duc Léopold. En 1720, somme fut payée à Nicolas Georges pour avoir réparé le calice et la patène donnés par le chapitre de la Primatiale de Nancy à l'église de Guermange. Sa fille, Charlotte, épousa à Nancy, le 18 novembre 1721, François Crocx, l'orfèvre et graveur lorrain.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 11448 et G. 760.

Georges (André), dix-huitième siècle, orfèvre, fils de Nicolas Georges. En 1723, mention d'admission d'André Georges, fils de Nicolas Georges, comme orfèvre à Lunéville, au service du duc Léopold de Lorraine.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 11448.

Gérard (N...), dix-septième siècle, orfèvre à Lunéville. En 1607, il reçut une somme pour avoir fait à nouveau le pied du calice de la chapelle ducale du château de Lunéville.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 6782.

Gille (Jacques), dix-septième siècle, orfèvre, fils du sieur Nicolas Gille, dit Provençal, orfèvre, et demoiselle Marguerite Mauduy, sa femme, a été baptisé le 19 décembre 1692; parrain le sieur Jacques Durand, marchand, marraine demoiselle Claude-François Anthoine.

Le 26 juin 1694, Nicolas Gilles eut un second fils, Jean-Charles, baptisé à la même paroisse Saint-Sébastien de Nancy; il avait déjà, le 25 février 1681, un autre fils, Jean, dont les parrain et marraine furent Jean Nicolas et demoiselle Françoise Verlaine.

Gorze (Jacques et Nicolas), seizième siècle, orfèvres; le premier, Jacques, mourut de la peste, à Nancy, en 1551.

Rôle des habitants de Nancy.

Grandier (Charles), orfèvre, dix-septième siècle, originaire de la Lorraine, exerçait son art à Rome, en 1621.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1887, p. 122.

Grison (Jean), dix-septième siècle, orfèvre à Commercy, fit, en 1648, un sceau aux armes des seigneurs des Armoises et de Raigecourt pour servir aux lettres d'institutions d'officiers et autres choses.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 4798.

Grolot (Jean), dix-huitième siècle, ciseleur, natif de Sainte-Menehould, reçu bourgeois de Nancy en 1748.

Archives de Nancy, II, 181.

Grossi (Perrin), quatorzième siècle, orfèvre du diocèse de Toul.

Müntz, Artistes lorrains à la Cour des Papes à Avignon.

Guillaume, de Lorraine, dix-septième siècle, orfèvre, exerçait son art à Rome en 1601.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1887, p. 122.

Guyon (Jean-Baptiste), dix-huitième siècle, orfèvre de Lunéville. Mention de son domicile à Lunéville, n° 4, rue de la Charité, en 1769.

Archives de Lunéville. Denis.

Haguenowe (N..), seizième siècle, doreur (bossetier) du duc de Lorraine, mentionné au rôle des habitants de Nancy, en 1551-1552.

Halle (Demange), dix-septième siècle, orfèvre. Elu conseiller de ville à Nancy en 1633.

Hanns (Guillaume), quinzième siècle, orfèvre à Nancy. En 1482, il fit des pièces d'orfèvrerie appelés « Mantelines », pour la cour du duc de Lorraine.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 980.

Hardy (Jean), dix-septième siècle, orfèvre, potier d'étain et graveur, fit, en 1639, à Nancy, une lame de cuivre avec l'image de l'Immaculée-Conception Notre Dame, ayant la ville de Nancy à ses pieds, le tout dans un cartouche avec les armes de la dite ville, et ce, pour mettre au-dessus des témoignages imprimés qu'on donne aux confrères lorsqu'ils vont en campagne. La fille de Jean Hardy, Anne, épousa à Nancy, le 29 décembre 1641, le fameux orfèvre et graveur Claude Crocx. Claude Hardy, fils de Jean, fut un bon graveur.

Archives de Meurthe-et-Moselle, H. 2035.

Haussonville (N...), dix-septième siècle, orfèvre à Bar-le-Duc, fit, en 1689, des travaux de son art pour la chapelle de l'abbaye de Saint-Mihiel.

Hennequin (François), dix-septième siècle, orfèvre, collecteur des âmes à Saint-Sébastien; élu conseiller de ville à Nancy, en 1674.

Rôle des habitants de Nancy.

Henry (Jehan), seizième siècle, orfèvre, qualifié comme tel dans le rôle des habitants de Nancy de 1551-1552.

Hocquard (Charles), dix-huitième siècle, orfèvre à Saint-Nicolas-de-Port. En 1703, il grava une dédicace sur le pied d'un calice : « Je suis donné à la Congrégation des bourgeois de St-Nicolas par noble Barthélemy Poural, le 13 mai 1628. »

Houillon (Claude), dix-septième siècle, orfèvre à Lunéville, épouse, le 20 novembre 1618, Nicole de Latour, parente sans doute de celui qui fut le peintre de ce nom.

Archives de Lunéville, GG. M. 5. Denis.

HUTET (Yves), dix-huitième siècle, parrain à Nancy le 8 février 1753, du fils du graveur Dominique Collin.

Archives de Nancy, IV, 41.

JACOB (Henry), dix-septième siècle, orfèvre, élu conseiller de ville à Nancy en 1621.

JACQUEMART (Jean), seizième siècle, orfèvre et potier d'étain, originaire de Clinchamp en Bassigny, réfugié à Montbelliard et reçu comme membre de la corporation des maréchaux, orfèvres, potiers d'étain de Montbéliard, le 20 juillet 1579, en compagnie de François Briot, dont il était le compatriote et professant comme lui la religion protestante.

JACQUES, seizième siècle, orfèvre, mort à Nancy en 1551.

Rôle des habitants de Nancy, 1551-1552.

JACQUOT ou JACQUEMIN (Vautrin), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy où, en 1601, il fit une pièce de vaisselle d'argent pour le duc, « en forme de soldat mousquetier ». En 1604, le nom de JACQUOT (Vautrin), orfèvre à Nancy, figure parmi ceux des conseillers de la ville de Nancy, à l'élection de 1604.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1266.

JEHAN (Maître), seizième siècle, orfèvre du duc de Lorraine, « rhabillait, en 1530, la trompe de Monseigneur ».

Musique en Lorraine. A. Jacquot, 1882, p. 42.

JEMERY (N...), seizième siècle, orfèvre à Nancy, fit, en 1521, un sceau aux armes de Lorraine.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 7597.

JONQUOY (Pierre), dix-huitième siècle, ciseleur et fondeur de S. A. R., à Nancy. Eut un fils, François Jérôme, né et baptisé le 4 juillet 1728 en cette ville.

Archives de Nancy, III, 278.

LALLEMAND (Jacques), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, marié à Catherine de Bâ, eut un fils, nommé Louys, né et baptisé à Nancy, paroisse de Saint-Epvre, du nom de Louys, le 19 juillet 1632.

LAMBERT (Jean), dix-septième siècle, orfèvre élu conseiller de la ville de Nancy en 1622.

LANDRY (N.), dix-septième siècle, orfèvre et graveur qui était originaire de Besançon et fit des travaux de son art pour la ville de Nancy, en 1614.

LANGLOIS (Pierre), seizième siècle, ciseleur, orfèvre et graveur, fit, en

1559, un harnais pour le duc Charles III et en 1563 un autre travail de ce genre sur lequel il représenta les portraits des sept Vertus.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1121 et 1128.

Lapaix (Jean), dix-huitième siècle, maître orfèvre, bijoutier et graveur, né à Nancy en 1722 et mort le 21 septembre 1773 (paroisse Saint-Roch). Il était fils du graveur Jean Lapaix dont les ancêtres et descendants se distinguèrent surtout dans l'art de la gravure.

Laurent (François), dix-septième siècle, orfèvre, élu conseiller de ville à Nancy en 1629.

Le Clerc (Claude), dix-septième siècle, orfèvre, conseiller de la ville de Nancy, en 1616, et porté sur les listes des bourgeois de la ville de Nancy comme étant décédé vers 1658.

Le Clerc (Laurent), seizième et dix-septième siècles, orfèvre né en 1590, fils de... Le Clerc, noble Lorrain et secrétaire (vers 1580) de la princesse de Tarente qui avait embrassé le protestantisme, fut placé chez un orfèvre et vint à Paris travailler vers 1610, puis à Lyon en 1635 et revint à Metz où il s'établit et mourut en 1695, âgé de cent cinq ans. Il laissa deux enfants, une fille et un fils, le fameux Sébastien Le Clerc, le célèbre graveur, né le 26 septembre 1637.

Soliman Lieutaud et éloge de M. Le Clerc, par l'abbé de Vallemont, 1715.

Lécrivain (N...), dix-huitième siècle, joaillier, inscrit comme tel sur le rôle des habitants de Lunéville, vers 1769.

Le Noir (Jean), seizième et dix-septième siècles, joaillier de S. A., ancêtre de la famille, célèbre dans l'orfèvrerie à Nancy; il eut plusieurs enfants, dont Albert I, maître orfèvre distingué de cette ville. Jean était mort bien avant 1659.

Le Noir (Albert I), dix-septième siècle, maître orfèvre distingué, fils de Jean Le Noir, en son vivant joaillier de S. A, naquit à Nancy et fut baptisé le 28 août 1616, y mourut le 10 septembre 1681. Il eut deux fils, Charles-Ignace, né le 29 juin 1658, et Albert II.

Albert I Le Noir était l'oncle du célèbre graveur Saint-Urbain, par sa sœur Anne Le Noir, épouse de Claude Urbain, graveur médailliste. Il fut reçu bourgeois de Nancy en 1659 et, en 1650, déjà élu conseiller.

Le Noir (Nicolas), dix-septième siècle, né à Nancy et mort en cette ville, le 29 avril 1660, orfèvre et lapidaire émérite, se rendit en Espagne pour délivrer le duc Charles IV, prisonnier à Tolède. Fondateur de la communauté des prêtres dans sa ville natale en 1658, donna à la paroisse de Saint-Epvre deux reliquaires artistement travaillés de ses mains. Il devait être un des frères d'Albert I et fils de Jean le Noir.

Archives de Nancy, II, 27; III, 319, et IV, 66, 96.

Le Noir (Albert II), dix-septième et dix-huitième siècles, maître orfèvre, prévôt de la Monnaie de Nancy (fils de Albert I), nommé en cette qualité le 25 mai 1700. Il épousa Jeanne Bagard et eut un fils, Albert III, le Noir, le 21 mai 1684. En 1688, le 26 août, il fut élu collecteur de Saint-Sébastien de Nancy.

Le Noir (Albert III), dix-septième et dix-huitième siècles, maître orfèvre, né et baptisé à Nancy le 21 mai 1684, fils d'Albert II et de Jeanne Bagard. Son parrain, Marc Bagard, était de la famille des fameux sculpteurs lorrains. C'est le 1er mai 1712, qu'il fut pourvu des fonctions de prévôt de la Monnaie de Nancy, charge occupée déjà par son père. Il mourut sans alliance le 15 octobre 1780 à Custines, l'ancien Condé. Son neveu, Joseph Le Noir l'aîné, maître orfèvre à Nancy, fut un des signataires de son acte d'inhumation.

Albert III était parrain. en 1726, d'Albert-Antoine, fils d'Antoine et de Marie-Anne Adam (paroisse Saint-Sébastien), et le 7 janvier 1731 de Christine-Thérèse, fille des mèmes.

Le Noir (Claude), dix-huitième siècle, orfèvre à Nancy, mentionné dans l'acte de baptême de la fille d'Antoine le Noir (7 janvier 1731), comme époux de la marraine, Christine-Thérèse Mathis. Claude était fils d'Albert le Noir et fut reçu comme orfèvre en 1730.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 11453.

Le Noir (Antoine), dix-huitième siècle, maître orfèvre à Nancy, épousa à Nancy, Marie-Anne Adam dont il eut plusieurs enfants, : 1° Albert-Antoine, baptisé le 29 janvier 1726, qui eut pour parrain Albert III Le Noire, maître orfèvre, et pour marraine Anne-Françoise Lionnet, femme du sieur Nicolas Bagard (famille des sculpteurs bien connus); 2° le 12 mai 1727, Marguerite-Geneviève; 3° Christine-Thérèse, baptisée le 7 janvier 1731, dont le parrain fut encore Albert III le Noir, maître orfèvre, et la marraine Christine-Thérèse Mathis, épouse du sieur Claude le Noir, orfèvre.

Le Noir (Joseph), dix-huitième siècle, orfèvre à Nancy, neveu de Albert III le Noir, indiqué en ces qualités, dans l'acte mortuaire de son oncle, le 13 octobre 1780.

Le Pape (Antoine), dix-huitième siècle, maître orfèvre à Nancy, reçu comme tel en février 1709.

Le Roux (Jacques), seizième siècle, orfèvre à Nancy en 1551 et porté comme tel sur le rôle des habitants en cette année.

Locros (Perrin), seizième siècle, orfèvre du diocèse de Toul.

Müntz, Lorrains à la Cour des Papes à Avignon.

LOUVIGNY (le sieur DE), dix-septième siècle, orfèvre venu de Paris, en 1611, afin d'exécuter, pour le duc de Lorraine, des travaux de son art qui lui furent payés en cette année.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1340.

MAILLOT (Jean), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, parrain, le 21 août 1681, du fils de Jean Michel, maître tailleur en cette ville (paroisse Saint-Sébastien).

MAIRE (Jean), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, épousa Barbe Somme; ils eurent plusieurs enfants : 1° Jean II, né et baptisé à Nancy (St-Epvre) le 3 avril 1627, dont le parrain fut noble Jean Guery, licencié en droit, et la marraine Anne Bonnet, de la famille des fameux graveurs de ce nom; 2° Philippe, baptisée le 18 janvier 1631.

MAIRE (Nicolas), seizième et dix-septième siècles, orfèvre, veuf, a épousé Isabel, veuve de Georges Thiébault, le 22 septembre 1619. (Paroisse Saint-Epvre de Nancy.)

MARCHAND (Jean-Baptiste), dix-huitième siècle, orfèvre, demeurant à Lunéville, place Saint-Jacques, 26, en 1769.

Archives de Lunéville. Denis.

MARIN (Jacques), seizième siècle, lapidaire à Nancy, fournit, en 1517, au duc Antoine de Lorraine, des bagues d'or artistement travaillées.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1022.

MARNE (Adam DE), seizième siècle, orfèvre à Nancy; en 1596, somme donnée à Adam de Marne, jeune compagnon orfèvre de Nancy, pour subvenir aux frais du voyage qu'il fit en Italie pour la continuation de son art.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 244.

MARTIN (de Metz), quatorzième siècle, orfèvre, cité dans l'ouvrage de M. Müntz.

E. Müntz, Artistes lorrains à la Cour des Papes, à Avignon.

MATHIEU (Jean-Claude), dix-huitième siècle, orfèvre de Lunéville, habitant en 1769, au n° 70 de la rue d'Allemagne.

Archives de Lunéville. Denis.

MARVILLE (Jean DE), quatorzième siècle, orfèvre, demeurait à Toul en 1378. Il fit des statues d'argent pour la couronne de l'évêque Pibon et un lustre magnifique d'orfèvrerie qui mesurait vingt mètres de diamètre et se trouvait dans la cathédrale de Toul.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1852-53, p. 253.

MÉLIN (Toussaint), dix-septième siècle, lapidaire, eut une fille, Marguerite, née et baptisée à Nancy, le 8 juillet 1630.

Archives de Nancy, III, 252.

MÉLIN (Joseph), dix-septième siècle, potier d'étain, élu conseiller de ville à Nancy, de 1684 à 1687.

MÉLIN (François), dix-septième siècle, potier d'étain, élu collecteur à Nancy en 1687.

MÉLIN (Nicolas), dix-septième siècle, potier d'étain, élu collecteur à Nancy, de 1688 à 1692.

MENGIN (Dominique), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, fit, pour le duc de Lorraine, en 1666, un cœur d'argent que la ville offrit au souverain au premier janvier. La veuve de Dominique, Anne Brabant, se remaria avec Nicolas Cuny, fondeur à Nancy, le 2 décembre 1679.

Archives de Nancy, II, 279; III, 598.

MERCY (DIDIER), seizième siècle, orfèvre à Nancy, inscrit comme tel sur le rôle des habitants de cette ville, en 1551.

MERLIN (Nicolas), dix-septième et dix-huitième siècles, orfèvre attaché en cette qualité au service du roi de France, Louis XIII, qui lui commanda pour Louis XIV enfant une petite armée et des machines de guerre, en miniature. Merlin exécuta ce remarquable ouvrage d'orfèvrerie sur les modèles de Nicolas Chassel, le sculpteur de Nancy, appelé aussi à Paris pour exécuter, à la cour de France, des travaux de son art.

MICHEL (Dominique), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, mais bourgeois de Vic, époux de Marguerite Mansard, eut une fille, née et baptisée à Nancy (église Saint-Epvre), le 17 mai 1677.

MICHEL (Jean-Claude), dix-septième siècle, maître orfèvre à Nancy, père d'Antoine Michel, aussi orfèvre à Nancy, était mort avant 1686, lors du mariage de ce dernier.

MICHEL (Jean), dix-septième siècle, maître orfèvre à Nancy, et sa femme Anne Drouin (parente des fameux sculpteurs), eurent un fils, Joseph-François, baptisé à l'église Saint-Epvre, le 5 septembre 1669. Il fut reçu en cette qualité bourgeois de Nancy, en 1658, et habitait la ville vieille.

Archives de Nancy, BB. 41.

MICHEL (Antoine), dix-septième siècle, maître orfèvre à Nancy, fils de Jean-Claude qui était mort avant son mariage avec Marguerite Allié, mariage célébré en l'église St-Sébastien le 18 août 1686, en présence de François Calot, docteur en médicine et de Pierre Rutan, échevin.

Il fut élu collecteur des âmes dans les églises de la Primatiale, des Capucins et des Bénédictins de Nancy, en place de Claude Vaultrin, marchand qui a presté serment le 9 juin 1690 et fut reçu le 23 janvier 1691. Antoine-Michel et Marguerite Allié eurent plusieurs enfants : 1° Claude (St-Sébastien), baptisé le 13 juillet 1687 ; 2° Barbe, 26 septembre 1688;

3° Charles, 20 novembre 1691; 4° Claude-Léopold, 16 mai 1693; 5° Robert, 7 juin 1694; 6° Nicolas-François, 13 juillet 1696; 7° Nicolas-Alexis, 18 juillet 1699, et Dominique, le 1er novembre 1700. Il était mort avant le 6 août 1727, date à laquelle *sa veuve* est portée comme telle, à un baptême, en qualité de marraine.

Miston (Antoine), dix-septième siècle, orfèvre et ciseleur à Nancy, exempt d'impôt en cette qualité, le 19 juillet 1666.

Archives de Nancy, I, 268.

Mougenot (Christophe et Jean), dix-septième siècle, orfèvres, firent en 1652 des grands chandeliers d'argent pour l'église des Jésuites de Nancy. En 1706, ils exécutèrent une médaille d'or pour la pose de la première pierre qui se fit par Léopold, duc de Lorraine, dans les fondations du bâtiment des ailes du château de Lunéville.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1579, 10967, 11454, H. 2038.

Mougenot (Jean), dix-huitième siècle, orfèvre et essayeur de la monnaie à Nancy. Il eut un fils, Claude, né et baptisé à Nancy le 17 juin 1700, dont le parrain fut Claude Hardy, graveur de la monnaie et la marraine Catherine Mougenot, veuve d'Ignace-Nicolas Croex, maître orfèvre lorrain, reçu comme tel en février 1709.

Archives de Nancy, III, p. 385.

Mougenot (François), dix-septième siècle, orfèvre de Nancy, reçut, le 28 avril 1724, le brevet d'orfèvre ordinaire de S. A. R.

Archives de Nancy, II, p. 59.

Mourot (Nicolas), dix-septième siècle, orfèvre, élu conseiller de ville, à Nancy, en 1665.

Mourot (Claude), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, fit un sceau, en 1634, aux armes du souverain.

Mulnier (N...), dix-huitième siècle, maître orfèvre à Nancy, député pour nommer des délégués au Tiers État, en 1789 et élu en cette même année commissaire pour le Tiers État.

Archives de Nancy, II, 301, 303.

Mulot (Charles), dix-septième siècle, lapidaire de Paris, appelé à Nancy le 3 mars 1667, pour travailler et « poser pour S. A. des pierreries fausses et déguisées ».

Archives de Nancy, II, 6.

Néguin (François), dix-septième siècle, orfèvre et argentier de l'hôtel du duc de Lorraine Charles IV, exempté des impôts par décret ducal, en date du 14 septembre 1665, avec pouvoir de mettre au-dessus

de sa boutique, un tapis où les armes du duc seront représentées.
Archives de Nancy, I, 365.

NEUVILLE (Jacques), dix-septième et dix-huitième siècles, orfèvre de S. A. le duc de Lorraine, est mentionné comme parrain de la fille de Charles Michel, charpentier, le 12 mai 1698, à la paroisse S[t]-Sébastien. Il était veuf de Catherine Gille, dite Provençal (fille du peintre), et se remaria, à Nancy, le 27 avril 1717, à Marie-Gertrude Dufey.
Archives de Nancy, IV, 12.

NEVEU (Jean-Baptiste), dix-huitième siècle, mention comme orfèvre du roi de Pologne, duc de Lorraine (Stanislas Lesczinsky), en date du 25 novembre 1754.
Archives de Lunéville. Denis.

NICOLE (Nicolas), dix-huitième siècle, maître orfèvre, reçu comme tel à Nancy.

NOIR (voir LE NOIR).

OPPEL (François), dix-huitième siècle, orfèvre à Nancy. En 1730, il reçut son brevet de fondeur d'or en la Monnaie de Nancy. Il est aussi qualifié d'officier des monnaies du duc François III. Il était mort en 1790, lors de l'inventaire fait à son domicile à Nancy, et en présence de sa veuve Anne Boussolle.

PARISOT ou PARISET (Nicolas), dix-septième siècle, maître orfèvre à Nancy; son fils, Claude, naquit et fut baptisé, en la paroisse Saint-Sébastien de cette ville, le 17 novembre 1689; sa femme se nommait Marie Aubertin. Nicolas fut reçu conseiller de ville en la même année et collecteur en 1690.

PAPE (Antoine), dix-septième siècle, *orphèbvre*, élu chastelier, à Nancy, le 1[er] mars 1679.

PATENA (François), dix-septième siècle, orfèvre ciseleur, né à Neufchâteau et reçu bourgeois de Nancy, en 1658.
Les graveurs lorrains, 1889, A. Jacquot.

PERNOT (Claude), orfèvre, de Nancy, reçu bourgeois de cette ville, le 6 novembre 1658.

PHULPIN (André), dix-huitième siècle, orfèvre à Lunéville, déposait, au greffe de la chambre des comptes de cette ville, des poinçons, en 1773.
Archives de Meurthe-et-Moselle, 10969.

PLATEL (Claude-François), dix-septième et dix-huitième siècles, maître orfèvre à Nancy, eut une fille, Jeanne, née et baptisée en cette ville, le 21 mars 1709 (église Saint-Sébastien).
Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1885, p. 218.

PLATEL (Charles), dix-huitième siècle, orfèvre à Nancy, parent de Claude-François, épousa, à Nancy, le 23 avril 1743, Thérèse Barilly, fille du feu sieur Jacques Barilly, peintre de S. A. R., et de demoiselle Grosjean. Charles Platel mourut le 11 juillet 1760. Ses funérailles eurent lieu en présence de son beau-frère, Claude-Léopold Barilly, qui signa l'acte de décès. Charles était, à son décès, âgé de quarante-quatre ans, ce qui le ferait naître vers 1716; on pourrait penser ainsi qu'il serait le fils de Claude-François.

Archives de Nancy, IV, 15.

POIROT (Nicolas-Christophe), dix-septième et dix-huitième siècles, orfèvre et graveur de S. A. R., marié à Thérèse Mougenot, fut aussi graveur de l'hôtel du duc de Lorraine (brevet du 28 juin 1699). Il eut un fils, Nicolas, baptisé à Saint-Sébastien, à Nancy, le 24 décembre 1717. — Nicolas-Christophe épousa en secondes noces, le 11 janvier 1724, Françoise Giboutet, veuve du sieur Jean Lamour. Il mourut et fut inhumé aux Minimes de Nancy, le 24 mai 1728, âgé de 66 ans, ce qui le ferait naître vers 1662.

POIVRE (Jean LE), seizième siècle, orfèvre, connu surtout comme graveur lorrain, qualifié orfèvre dans un acte de 1587, pour avoir fait un cachet avec trois alérions.

PRAY ou PREY (N...), dix-septième et dix-huitième siècles, graveur et orfèvre, eut un fils, Jean-Joseph, né et baptisé à Nancy, le 11 juillet 1690.

Archives de Nancy, III, 263.

RACLE (Henri), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, reçu bourgeois de cette ville le 4 octobre 1658 (ville Vieille). Le nom de cette famille est très répandu parmi les plus célèbres orfèvres et graveurs lorrains. Nous voyons le nom d'un François Racle qui, au seizième siècle, avait épousé Catherine Briot, fille du fameux Didier Briot de Damblain. (Voir les Briot.)

RACLE (Jean), dix-septième siècle, orfèvre, reçu membre de la confrérie de la congrégation de Nancy, le 5 novembre 1662, et chastelier de la paroisse Saint-Epvre de Nancy, le 16 juin 1675. Il avait épousé Jeanne Ferry, de Nancy.

RACLE (Nicolas), dix-septième siècle, orfèvre de la ville de Nancy, reçu bourgeois, en 1658 (ville Vieille), nommé en qualité d'ouvrier de la Monnaie à Nancy, par lettre du duc Charles IV en date du 19 février 1666. Son fils, Jean II, épousa, à Nancy (paroisse Saint-Sébastien), Élisabeth Trotin, le 15 octobre 1669.

Archives de Nancy, I, 367.

RADÈS (Louis), dix-huitième siècle, joaillier ordinaire du roi de Pologne, duc de Lorraine, mention datée de Lunéville, le 13 septembre 1754.

Archives de Lunéville.

RAMBOUR (Estienne), dix-huitième siècle, maître potier d'étain à Nancy, mentionné dans un acte de vente de maison, en date du 7 février 1675 ; Étienne Rambour, à cette époque veuf de Marguerite Simon, père et tuteur de ses trois fils, François, Sébastien et Pierre, et de sa fille Marie, vend une maison à Nicolas Gentilhomme, marchand tanneur à Nancy.

Collection A. Jacquot.

RÉAULTÉ (Mathieu DE LA). seizième siècle, orfèvre à Saint-Mihiel, confirmé dans la noblesse en 1522 et en 1556.

RENAULT (François-René), dix-huitième siècle, orfèvre, épousa à Nancy, le 29 mai 1770, Louise Vanheelen, fille du sieur Corneil-Vanheelen, directeur de la musique instrumentale chez le roi de Pologne et pensionnaire du roi.

Archives de Nancy, IV, 18.

RIGAUD (François), dix-huitième siècle, maître orfrèvre, reçu comme tel à Nancy.

ROBERT (N...), dix-huitième siècle, orfèvre à Nancy, fit, en 1785, des pièces d'orfèvrerie et calices pour les églises de Mulcey et Kerprich-les-Dieuze.

Archives de Meurthe-et-Moselle, G. 860.

ROGER (Georges), dix-septième siècle, orfèvre, élu conseiller à Nancy en 1660.

ROUSSELOT (Jean), dix-septième siècle, joaillier. En 1611, le duc de Lorraine lui fit payer une somme pour des travaux de son art. En 1626, le baron de Lenoncourt, lui alloue une obligation, en date du 3 décembre.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1337, et Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1894, p. 33.

ROUSSELOT (Nicolas), dix-septième siècle, lapidaire à Nancy, eut un fils, François, de sa femme Élisabeth Viton, baptisé le 13 janvier 1620, puis le 12 août 1628, une fille.

RUELLE (Nicolas DE LA), seizième siècle, connu en qualité d'argentier du duc de Lorraine; fut aussi dans la suite un remarquable graveur. Porté comme argentier sur les rôles des habitants de Nancy en 1511-1552.

SIMON (Nicolas), dix-huitième siècle, orfèvre, mentionné à Lunéville, domicilié en 1769, au n° 15 de la rue de la Vieille-Boucherie.

TARLANT (Louis), dix-huitième siècle, orfèvre et graveur, né à Saint-Nicolas-d'Igny-le-Jard, près Soissons, mais établi à Nancy, où il épousa à l'âge de 26 ans, le 12 janvier 1717, Marie-Anne Crocx, fille du fameux

orfèvre et graveur François Crocx. En 1726, alors qu'en plein succès (il était graveur de S. A. R.), il mourut à Nancy, à l'âge de 35 ans, le 26 juillet et fut inhumé à l'église des Cordeliers.

TART (Jacques DU), seizième siècle, orfèvre, marié le 1er mars 1551, à Nancy.

THOMAS (N...), seizième siècle, orfèvre, habita à Nancy, pendant une période de neuf mois, en 1551 et partit ensuite pour Genève.

TOCQUAINE (Louis-Joseph), dix-huitième siècle, orfèvre à Remiremont en 1789.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 10969.

TONDUR (Jean), dix-septième et dix-huitième siècles, joaillier de Lorraine, habitait Rome en 1705.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1887, p. 122.

TRONCHIN (David), dix-septième siècle, joaillier à Rome, originaire de Lorraine, 1611.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1887, p. 122.

VALDOR (Jean), dix-septième siècle, orfèvre, graveur sur métaux, fit, en 1630, pour le duc, une cuirasse et un casque enrichis de diverses figures taillées au burin et argentées d'argent fin, puis une rondache et un hausse-col.

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1477, 1484.

VALENTIN (François-Isidore), dix-huitième siècle, maître orfèvre lorrain, reçu en cette qualité, le 20 février 1773, habitant Lunéville.

VALLIER (Antoine), dix-septième siècle, orfèvre à Nancy, touchait, en 1606, de la ville de Nancy, une somme de deux mille quatre cent vingt deux francs pour achat fait par lui, à Francfort, d'une coupe de jaspe agathée garnie d'or et enrichie de plusieurs émeraudes pour faire présent à la duchesse de Lorraine.

Archives de Nancy, II, 201.

VALLIER (Marin). dix-septième siècle, orfèvre, reçu bourgeois de Nancy en 1628.

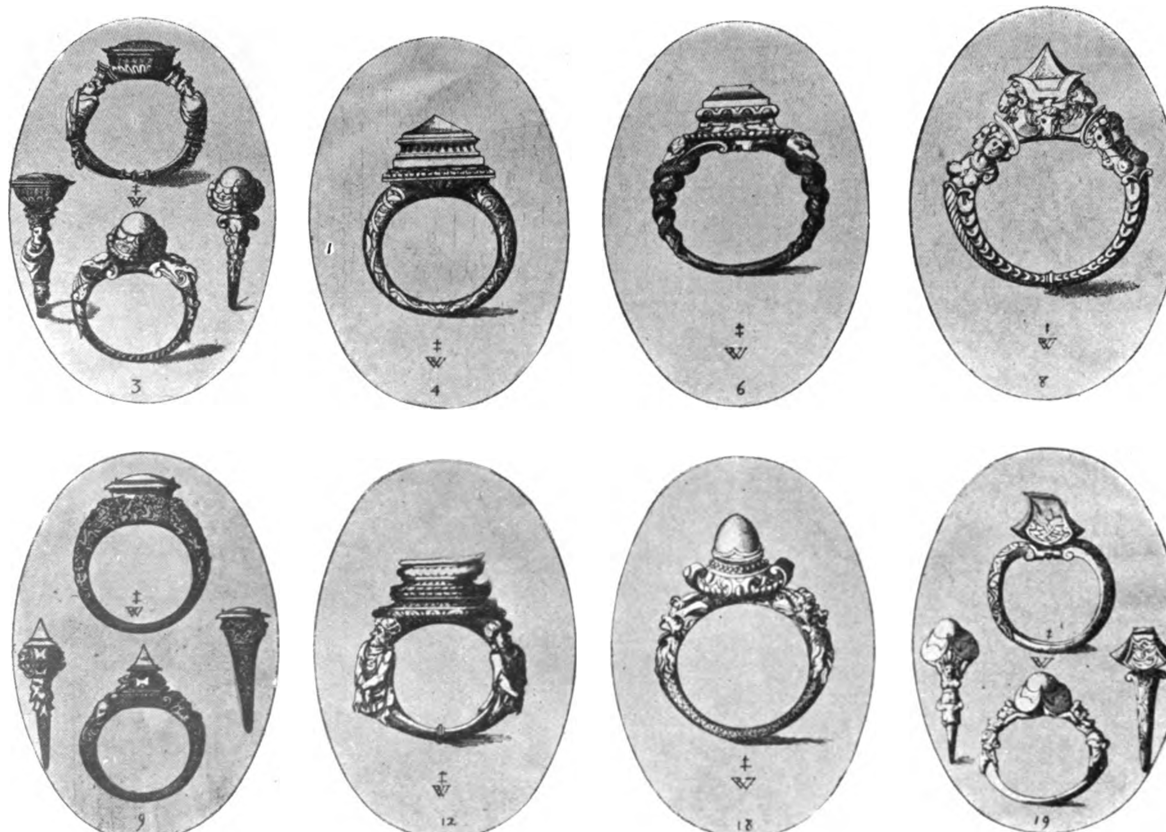
VALLIER (Claude), dix-septième et dix-huitième siècles, orfèvre, fils du fameux sculpteur Jean Vallier, naquit et fut baptisé à Nancy le 21 novembre 1695; son parrain était le célèbre peintre Claude Charles. Il se maria en cette ville, le 7 janvier 1721. En 1726, il délivra, pour la ville de Nancy, des lingots d'argent, pour le compte de Claude-Augustin de Saint-Urbain qui en fit des jetons aux armes de la ville.

Archives de Nancy, II, 346; III, 264, 306.

VANDALLE (Cornille), dix-septième siècle, joaillier à Nancy, reçoit en 1611, des mains du duc de Lorraine, une somme pour travail de son art[1].

Archives de Meurthe-et-Moselle, B. 1334.

[1] Voir la planche ci-contre.



BAGUES ET ANNEAUX

PAR PIERRE II WŒIRIOT, ORFÈVRE ET GRAVEUR LORRAIN

VASSEUR (Jean-Félix et François), dix-huitième siècle, ciseleurs, obtenaient, le 17 juin 1760, permission « de faire leur état à Nancy ».

Archives de Nancy, II, 52.

VAUTRIN (Jacquot), dix-septième siècle, orfèvre, conseiller de ville, élu bourgeois de la ville de Nancy, nouvellement établi, et échevin d'église en 1604 (paroisse Saint-Pierre).

VIRIOT (Toussaint), dix-septième siècle, orfèvre, élu conseiller de ville à Nancy, en 1650.

WALTRIN (N...), seizième siècle, orfèvre à Lunéville. Son fils, Claude, fut baptisé le 5 mai 1568.

WIRIOT-WOERIOT (Pierre I), quinzième siècle, argentier, orfèvre lorrain, aïeul du fameux graveur Pierre II, avait été anobli (on ne sait au juste à quelle date), ainsi qu'en témoigne sa pierre tombale et celle de sa femme, qui se voient en l'église Saint-Christophe de Neufchâteau (Vosges). Voici le texte de l'épitaphe de cette pierre tombale, relevé par nous en 1885 :

« Cy gist noble personne, Pierre Wiriot, en son vivant orfévre de feue bonne mémoire René roi de Cécille, edificateur de ceste chapelle et bourgeois de ce lieu qui décéda le 11[me] de mars 1530 et Jacquotte Adda sa femme qui trepassa le 20 d'octobre 1550. »

Pierre Woeiriot; les Wiriot-Woeiriot, orfèvres-graveurs lorrains, A. Jacquot, 1892. J. Rouam, éditeur, Paris.

Son fils fut JAQUEMIN-WIRIOT, orfèvre, ayant boutique ouverte à Neufchâteau, le père du fameux graveur Pierre II, dit de Bouzey. Les armes de Pierre I, l'orfèvre ducal, portent d'or à la fasce d'argent, accompagné de trois bagues d'or, au diamant d'argent taillé en pointe, puis brochant sur le tout le monogramme de Pierre I Woeiriot; ces armes sont sculptées près de la voûte de la chapelle (1501) des fonts baptismaux de l'église Saint-Christophe de Neufchâteau où se trouve la pierre tombale que nous venons de décrire.

Nous considérons aussi le petit-fils de Pierre I comme un véritable orfèvre; si nous avons cette opinion, c'est qu'elle est basée sur les fameuses gravures de son ouvrage bagues « et anneaux » témoignant de son travail d'orfèvrerie, qui dut être les débuts de sa carrière de graveur. Il en est de même de ses admirables compositions « les Garnitures d'épées (1555) et les pendants d'oreille, les cartouches avec pierres précieuses, les desseins de ceinture, de couteau et de stylet, les pendeloques ». Un des fils de Jacquemin, Claude Wiriot, frère de Pierre II, fut aussi orfèvre à Neufchâteau.

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET C[ie], 8, RUE GARANCIÈRE. — 7920.

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

IMPRIMEURS, RELIEURS

PAR

ALBERT JACQUOT

MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS
DES DÉPARTEMENTS, A NANCY

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

8, RUE GARANCIÈRE, 6e

—

1912

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

IMPRIMEURS, RELIEURS

Ce mémoire a été lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 11 *avril* 1912.

DU MÊME AUTEUR

La Musique en Lorraine. Paris, Quantin. — Fischbacher, 33, rue de Seine.

Dictionnaire des instruments de musique anciens et modernes. Paris, Fischbacher.

Anoblissement d'artistes lorrains. Nancy, Sidot, 3, rue Raugraff.

Les Graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Un Bas-relief ignoré. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Pierre Woeiriet, les Wiriot, Woeiriot, graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Claude Deruet, peintre lorrain. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Claude Jacquard, peintre lorrain. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Un Protecteur des arts, le prince Charles-Alexandre de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Les Adam, les Michel et Clodion, sculpteurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Charles Eisen, graveur. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, peintres, peintres-verriers, faïenciers, émailleurs. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, sculpteurs. Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, architectes, ingénieurs, maîtres d'œuvres, maîtres-maçons. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les musiciens, chanteurs, compositeurs, etc. Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les comédiens, les auteurs dramatiques, les poètes et les littérateurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les graveurs. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains. les orfèvres, les joailliers, les argentiers, les potiers d'étain lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les brodeurs, les tapisseries de haute lisse. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Le mobilier, les objets d'art des châteaux du roi Stanislas, duc de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les ferronniers, serruriers d'art, fondeurs, horlogers, mécaniciens. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les facteurs d'orgues et de clavecins lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Documents sur le théâtre en Belgique, sous le gouvernement du prince Charles-Alexandre de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, imprimeurs, relieurs. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

La Lutherie lorraine et française. Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 18092.

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

IMPRIMEURS, RELIEURS

PAR

ALBERT JACQUOT

MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS
DES DÉPARTEMENTS, A NANCY

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

8, RUE GARANCIÈRE, 6e

—

1912

(2)

A

Monsieur ***LOUIS DE FOURCAUD***

Professeur d'esthétique et d'histoire de l'art
à l'École nationale des Beaux-Arts.

Hommage très respectueux.

Albert JACQUOT.

***Nancy, mars* 1913.**

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

IMPRIMEURS, RELIEURS

Strasbourg, on le sait, est le berceau de la typographie; quoi d'étonnant alors, en raison de son voisinage direct avec la Lorraine, que ce pays ait été initié rapidement aux découvertes de la cité alsacienne.

Nous croyons que c'est de là que cet art s'est implanté dans notre Lorraine. Toutefois, une légende veut qu'en 1485 ou 1486, « Virion de Nancy amena de Paris en Lorraine un garçon qui commença à imprimer des vers à la louange de René II, à Nancy [1] ».

La cité messine suit le mouvement, puisque Gérard de Villeneuve et Jean Collin, de l'ordre des Carmes, firent paraître le premier livre imprimé.

Les religieux, dans les nombreux monastères, sont les plus grands propagateurs de l'art de l'imprimerie, et les ouvriers de Gutenberg et de Schæffer, qui, après le siège de Mayence, se dispersèrent dans les pays voisins, imprimèrent, même au monastère de Subiaco, en 1465, le *Cicéron* de Lactance, et l'année suivante le *Saint Augustin* de Civitate Dei.

A Paris, Fichet et Jean de la Pierre appellent d'Allemagne

[1] *Abrégé chronologique de l'histoire de Lorraine,* Henriquez.

Gering qui, dans la Sorbonne même, installe ses ateliers d'imprimerie.

La ville, alors très considérable, de Saint-Nicolas-de-Port, proche de Nancy, vit, dès le quinzième siècle, s'établir l'imprimerie et l'éleva au premier rang en Lorraine. Pierre Jacobi, prêtre, y imprime la *Nancéide,* le fameux *Liber Nanceidos* est sorti de ses presses célèbres. Les *Heures de la Vierge* du même artiste sont imprimées en 1503.

Au second rang, comme ancienneté, la ville de Toul doit être mentionnée par l'édition du *Viator de Pélegrin, traité de la Perspective,* daté de 1505, à Toul, mais que l'on pourrait croire avoir été imprimé à Saint-Nicolas.

Nancy, alors cité modeste par le petit nombre de sa population, quoiqu'elle possédât le titre de capitale de la Lorraine, semble tenir le troisième rang. On y imprime en 1510 le *Recueil* ou *Chronique des Hystoires des Royaulmes d'Austrasie,* malgré qu'un doute subsiste à cet égard.

Ringmann, collaborateur du chanoine Gauthier Lud, de Saint-Dié, établit d'abord ses ateliers en l'abbaye de Pairis, proche Saint-Dié, au village de la vallée d'Orbey. Ils unirent leurs recherches, leur talent, et fondèrent à Saint-Dié même une imprimerie qui ne tarda pas à acquérir une véritable célébrité.

Gauthier Lud installa cet atelier vers 1494, mais à ses débuts ce ne sont que des impressions tabellaires qui leur servent. En 1507, enfin, l'incunable *la Cosmographia introductio* parut, relatant les navigations d'Améric Vespuce, dont la dédicace est offerte par ce dernier à René II, duc de Lorraine. Cet ouvrage désigne le « Nouveau Monde sous le nom d'Americi Verra Vel America ».

Nous voyons que, dans une petite localité de la Meuse, à Longeville-devant-Bar, et sur la demande de l'évêque Hector d'Ailly, de Toul, le *Viat de Salut* fut imprimé en 1527.

Il résulte de nos recherches que l'existence laborieuse des deux grands et anciens imprimeurs lorrains se compte, pour Pierre Jacobi, de Saint-Nicolas, dans l'espace de dix-huit années environ, et celle de Gauthier Lud, de Saint-Dié, de 1509 à 1521.

L'arrêt que l'on remarque en Lorraine, dans l'art de l'imprimerie pendant une trentaine d'années, a une cause que nous

Collectaneoꝝ Polygraphi libellus.

Virtutem fortuna iuuat:



Regna beata deus.

Ratio dat honestum:

Utile consilium:

Forti fata nihil ratio si compos honesti.

Ratio
Honesti
Comes.

Monostichon.

¶ Le petit recueil ou Polygraphe / Instructif: et moral: faict en latin et francoys: sur les elemētz des lettres: cōmādemēs de la loy: oraison dominicale: et sermon des celebres. Pour deux ieunes princes de renom: lesquelz a cause des translatz dung langaige en laultre: pourra estre utille et profitable / a tous ieunes enfans dhonneur.

¶ Cum priuilegio et gratia

NICOLAS VOLCYR

pouvons établir presque sûrement en l'attribuant aux querelles religieuses, tandis qu'en dehors de ce pays, elle sert, au contraire, aux dissensions en s'en faisant le porte-parole. A Metz même l'imprimerie prospère, tandis qu'à Toul et à Verdun les imprimeries ne se relèvent que vers 1560.

L'agglomération des œuvres envoyées de France dans les nombreuses bibliothèques des couvents de Lorraine arrête ainsi le peu de travail que les imprimeurs de la région auraient pu avoir.

En 1521, du reste, le gouvernement de Lorraine, cédant aux conseils de celui de la France, prit des mesures destinées à limiter absolument le développement de l'imprimerie, croyant ainsi faire un obstacle aux progrès de la Réforme.

Ce fut la perte des ateliers lorrains, et il faut attendre l'année 1551 pour voir surgir quelques rares ateliers d'imprimerie, à Toul, où Jean Palier de Metz s'installe. En 1560, Nicolas Bacquenois imprime à Verdun et Martin Marchant (Mercator), en 1573[1], Jean Wapy en 1600.

Cet art semble se relever aussi à Saint-Nicolas-de-Port avec Didier Guillemin, dont on connaît le *Chant pastoral* (1559), l'épitre à la duchesse douairière de Lorraine, Christine de Danemark.

Nancy voit, en 1572, le père de celui qui s'établit plus tard à Metz où il acquit une célébrité méritée, Dominique Faber, qui obtint le titre de directeur de l'imprimerie ducale. Après c'est Jean Jenson, imprimeur de Mgr le duc de Lorraine, qui imprime le *Parnasse des poètes français modernes,* et surtout le livre remarquable du P. Fronton du Duc, l'*Histoire tragique de la Pucelle de Dom Remy,* les *Sonnets à Messieurs les Gentilshommes de Lorraine;* ce dernier ouvrage, imprimé par sa veuve pour son fils en 1581.

L'Université de Pont-à-Mousson fut une des attirances qui amenèrent les imprimeurs remarquables et nombreux dans cette cité. A ce propos, il faut remarquer que des livres imprimés à Pont-à-Mousson, portaient la mention « Ponti-Mussi » et d'autres « Mussi-Ponti », ce qui causa des querelles nombreuses à cette

[1] Dom Calmet cite cinq ouvrages imprimés à Verdun à cette époque.

époque, à propos de l'impression des statuts de l'École de droit [1]. Parmi les nombreux imprimeurs qui s'y établirent, on cite René, Martin et Etienne Marchant, de 1582 à 1594, Melchior Bernard en 1599.

Blaise André fut, au même moment que Jean Jenson, déclaré imprimeur officiel du duc de Lorraine.

De 1600 à 1635, nous pouvons remarquer combien la typographie lorraine brille d'un vif éclat; c'est à Pont-à-Mousson, à Nancy, à Toul, à Verdun que les ateliers d'imprimerie s'installent et prospèrent. Clairlieu-lez-Nancy ouvre les portes de l'antique abbaye à Jean Savine qui y installe ses presses. Épinal, Saint-Mihiel, Saint-Dié rivalisent avec l'antique renommée de Saint-Nicolas-du-Port.

En 1600, se distingue Jean Wapy; Blaise André reproduit à Nancy, l'année suivante, *les Coutumes de Lorraine;* en 1602, à Pont-à-Mousson, la pastorelle *la Salmée* (en l'honneur de la famille de Salm) est représentée à la cour de Lorraine avec un grand succès; nous en donnâmes le détail dans notre étude sur le Théâtre en Lorraine. Cette pièce est dans le goût des œuvres de Ronsard. L'Université de Pont-à-Mousson fait paraître les statuts et règlements, et Melchior Bernard imprime, en 1603, *les Dévôts Élancements du poète chrétien.* Ce même imprimeur reproduit en 1604 et en 1605 les discours de Nicolas Guinet et celui des *Choses advenues en Lorraine.*

Nous avons indiqué les livres remarquables sortis des presses de Jean Savine, à Clairlieu-lez-Nancy ; ces œuvres, presque comparables à celles d'Elzévir [2], comportent principalement les *Relations de la pompe funèbre de Charles III,* la *Vie de saint Bernard* et des opuscules divers.

C'est en 1610 que Savine quitta l'abbaye des Bénédictins pour s'établir dans l'hôtel de Clairlieu que les moines possédaient à Nancy, où on le voit jusqu'en 1614.

Pour citer les principaux livres imprimés en Lorraine dans le commencement et le milieu du dix-septième siècle, il faut, en se bornant à ne parler que des œuvres de mérite, indiquer ceux dont

[1] *Recherches sur l'imprimerie en Lorraine,* BEAUPRÉ.
[2] *Ibid.*

les titres suivent : les *Notables observations sur le Mariage du prince Henri de Lorraine,* la tragédie *Maurice,* en 1607, les *Coutumes de Lorraine;* le livre de Jean Lhoste, *la Physique et la Géométrie,* les *Oraisons funèbres de Charles III,* la *Semaine Sainte de* 1609, *Charles III,* le *Chant royal.*

Puis le docte Barclay fait paraitre, chez Garnich, le *Discours funèbre de A. de Joyeuse;* celui de *la Pratique des armes* sort de chez Blaise André, et le *Discours funèbre du prince Henry* de chez Sébastien Philippe. A Toul, c'est chez Sébastien Philippe que s'imprima le *Discours de l'ivresse et de l'ivrognerie.*

Le beau livre de Jean Hordal, l'*Histoire de la Pucelle,* sort des presses de Michel Bernard, à Pont-à-Mousson; puis ce sont les *Controverses de Cachet*, l'*Examen canonique* et la *Brève instruction pour tous États*.

Les ouvrages religieux abondent dans les imprimeries et sont remarquables comme fini d'impression; depuis 1614 et les dix années suivantes, on peut citer aussi les principaux livres sortant de l'Université de la ville de Pont-à-Mousson, ayant les titres : *des Recueils de Style,* la *Pratique civile et administrative du Duché*, les *Privilèges des Commanderies de Saint-Jean-de-Jérusalem en Lorraine,* le *Discours sur les eaux de Plombières* et les *Coutumes du duché de Lorraine*.

Puis viennent l'œuvre de Binet, la *Consolation des Malades,* le *Discours des choses advenues en Lorraine,* le fameux *Livre des rois et des ducs d'Austrasie* avec les portraits qui furent faits pour illustrer cet ouvrage, déjà en 1573, par l'illustre graveur lorrain Pierre Wœiriot [1]; ces portraits sauvés par Blondefontaine et placés dans le livre de 1591, qui servirent la plupart dans l'édition de 1617.

Charles le Poix fait imprimer son livre *Selectionem,* puis c'est l'impression de la *Grammaire Guibertine, la Couronne sacrée, le Bocage sacré, la Rosière de Chaudeney,* l'*Épipolimétrie,* les *Mémoires de Beauvau, le Triomphe du Corbeau,* volume extrêmement rare et curieux qu'imprima à Nancy Jacob Garnich en 1618, et la *Thrasonica.*

Parmi les livres imprimés dans notre province dès 1620, on

[1] *Les Viriot-Woeïriot,* A. JACQUOT. Plon, rue Garancière, Paris.

cite *la Tarentule du Guenon de Genève,* la *Théologie polémique* imprimée à Saint-Mihiel chez François des Bordes; le célèbre recueil des *Machines de guerre* avec gravures d'Appier Hanzelet, le *Discours sur les Médicaments domestiques,* puis le *Rabelais réformé,* la *Tablature spirituelle,* les *Quatrains de la Vie et de la Mort, la Religion prétendue mourante,* la *Vie et Miracles de saint François de Paule,* et *l'Homme d'État chrétien*.

C'est en 1622 que fut imprimé le livre sur *les Admirables vertus des saints exorcismes,* à propos de Mlle de Ranfaing qui était reconnue comme « possédée du démon »; les *Épithalames sur le Mariage du prince et de la princesse de Phalsbourg* parurent à cette époque, puis *la Querelle de Tabarin et de Francisque,* poésie qu'imprima Jacob Garnich; enfin les volumes de *la Canonisation de saint Ignace*.

On voit l'importance que l'imprimerie acquit à cette époque en Lorraine; elle se continua encore jusqu'en 1631; en effet, pour ne citer que les livres importants qui parurent, indiquons les *Honneurs pour les saints Ignace de Loyola et François-Xavier,* en 1625; puis *la Pyrotechnique empirée,* les *Coutumes du bailliage de Bar,* la *Vie de saint Hydulphe,* en 1624, les *Sonnets sur les fêtes de la Vierge,* la *Vie de saint Gombert, les Ténèbres,* les deux volumes du jurisconsulte Jacquot, auteur qui, voué à la jalousie de certains personnages, fut accusé de sorcellerie et contraint de quitter la Lorraine pour éviter le sort qui l'attendait.

La *Fleur des plus belles pratiques du compas de proposition* paraît en 1625, ainsi que *le Zodiaque sacré,* les *Recherches des anciennes antiquités des Vosges,* les *Récréations mathématiques* (1626), la *Vie de saint Nicolas* (1627), celle de la duchesse Philippe de Gueldres, le *Fameux Combat à la Barrière,* le *Bréviaire de Toul* (1628), *Richecourt,* célèbre tragédie dont nous avons parlé dans notre étude sur le Théâtre en Lorraine, la *Tragédie de saint Sébastien* (imprimée chez Jacob Garnich), œuvre très remarquable.

Hélas, l'année 1631 marque un arrêt dans tous les arts auquel celui de l'imprimerie n'échappa pas. Les calamités de la guerre et de la peste en Lorraine en furent les causes. On ne voit plus, à ce moment, que l'impression de quelques livres sur la médecine et les soins contre la terrible maladie qui décimait villes et cam-

pagnes. A peine vit-on en 1633 paraître les *Coutumes de Lorraine* et les *Recherches des antiquités des Vosges*, mais à partir de 1634, les malheurs accablent la Lorraine de plus en plus; la famille ducale se disperse au loin, puis survient l'invasion des Suédois et des armées étrangères.

C'est véritablement un désastre qui éteint le mouvement et l'existence précaire de l'imprimerie lorraine; la guerre, la famine, la peste redoublent d'intensité, portant la ruine partout et suspendant toute activité du pays.

C'est à peine si, pour l'art dont il est question, à Nancy, à Pont-à-Mousson et à Verdun quelques livres sortent des presses naguère si actives.

Dès 1660, cet art semble reprendre, avec la paix, quelque essor dans la ville de Toul notoirement, et va un peu en progressant jusque vers la fin de ce dix-septième siècle.

Quelques ouvrages du P. Abram, de l'Université de Pont-à-Mousson, du *Journalier de la Congrégation*, et la *Vie du P. Fourier*, le livre de Pierre Alliot, le médecin réputé, du *Panégyrique ducal*, de la *Vie de Philippe de Gueldres*, forment le bilan de ces années néfastes.

Il convient cependant, avant de clore cette courte étude, de mentionner l'impression de la *Déclaration du Roy pour les coutumes de Neufchâteau*, les *Discours des vertus de Catherine de Lorraine*, *la Clef ducale*, *le Triomphe de Son Altesse*, avec les gravures remarquables que Sébastien Leclerc grava d'après les dessins de l'ami de Jacques Callot, Claude Deruet; la *Vie de la Mère Alix*, les *Mémoires de la Vie de saint Dié*, la *Constitution des Sœurs de la Charité de Nancy*.

La liste se complète par le *Règlement pour les Forêts*, ouvrage utile encore de nos jours, l'*Histoire de N.-D. de Sion*, le pèlerinage lorrain si réputé, la *Règle de saint Benoît*, l'*Histoire du saint Clou*, le *Rituel monacal*, l'*Agriculture morale*, la *Constitution de l'abbaye de Vergaville*, celle de Saint-Mihiel, le *Bréviaire de Toul*.

Enfin, pour terminer l'histoire de l'imprimerie en notre province, citons encore *l'Histoire et les miracles de Benoîte Vaux*, sanctuaire sauvé par Mme de Saint-Balmont, l'héroïne lorraine ennemie des Suédois envahisseurs, les *Conférences ecclésiastiques du*

diocèse de Verdun, le *Petit Traité des eaux de Plombières* et le factum du célèbre jurisconsulte Guinet contre l'Usure.

Le dix-huitième siècle s'épanouit alors sous les règnes de Léopold et de Stanislas et les noms des Cusson et des Leseure sont là pour rappeler la digne tradition des imprimeurs que la Lorraine peut être fière de compter.

Ces artistes portèrent à la postérité, par la loyauté de leurs travaux, les œuvres des auteurs que ceux-ci leur confièrent et qui sont encore les témoins sincères de leur pensée de la Province qui nous est chère.

Albert JACQUOT.

Imprimeurs, relieurs.

APPIER (Hanzelet). Voir *Hanzelet*.

AMBROISE (maître), dix-septième siècle, imprimeur à Mirecourt, était, croit-on, originaire de cette ville; ses fils, Ambroise et Claude, y furent baptisés le 9 avril 1618 [1].

AMBROISE (Ambroise), dix-septième siècle, l'un des fils de maître Ambroise, imprimeur de S. A. le duc de Lorraine, né à Mirecourt et baptisé en même temps que son frère Claude, le 9 avril 1618, fut établi en qualité d'imprimeur à Épinal. C'est lui qui imprima les œuvres des Saintes Antiquités des Vosges, du chanoine et chantre de Saint-Dié, Jean Ruyr, en 1633, deuxième édition [2]. Sa période de travail, à Épinal, s'étend de 1631 à 1634.

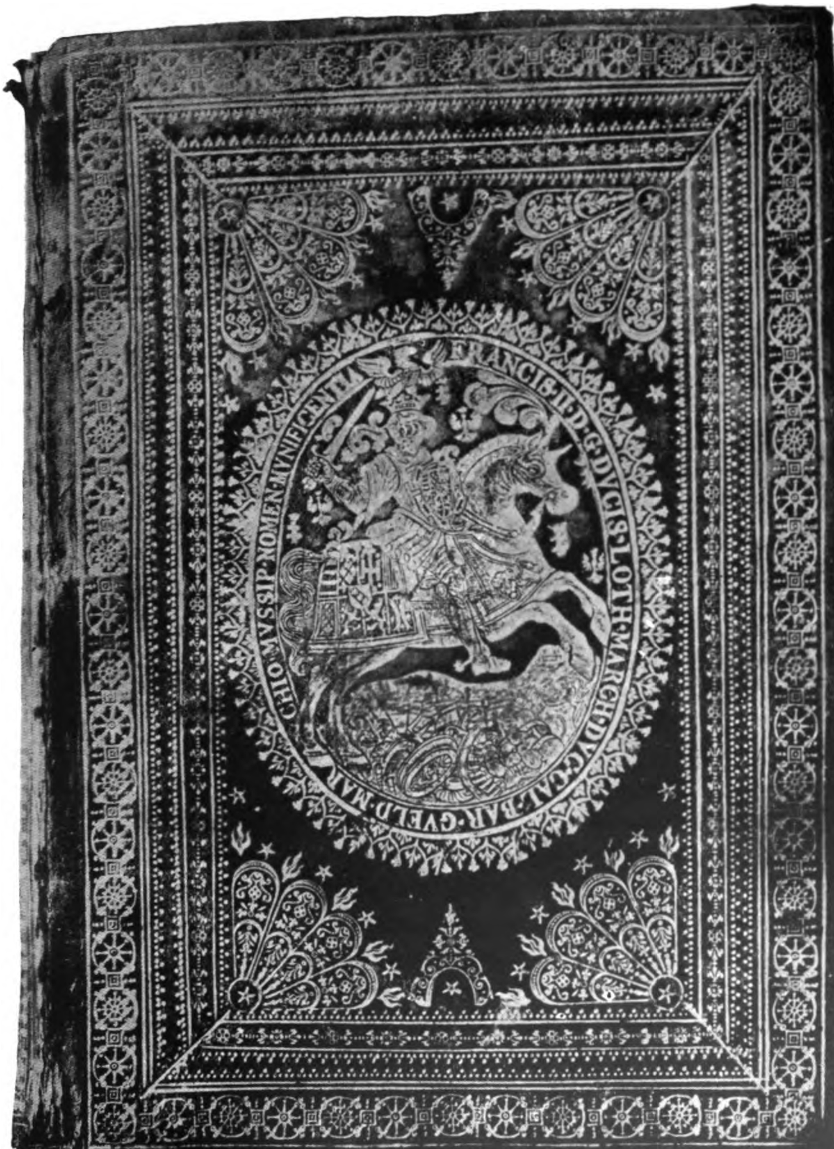
ANDRÉ (Blaise), seizième et dix-septième siècles, imprimeur à Nancy, où, dit Alphonse de Rambervillers, il vivait encore en 1624. Sa période de travail s'étend de 1589 à 1610. A cette époque, il imprima à Nancy le *Discours de la Théorie des armes* [3].

Anonyme (seizième siècle), imprimeur dont le nom est inconnu, mais dont les œuvres citées par M. Beaupré [4] sont datées de Saint-Nicolas-de-Port, en 1528.

ANGEVIN (François), seizième siècle, imprimeur à Verdun, en 1564.

ANTHOINE (J.), dix-septième siècle, imprimeur établi à Metz en 1634, où il imprima l'*Histoire des évêques de Metz*.

[1] *Archives de Mirecourt*, registres des baptêmes.
[2] *Biographie lorraine*, DOM CALMET.
[3] *Trésor du bibliophile lorrain*, FAVIER, p. 12.
[4] *Archives départementales*, MM. H. 2147.



RELIURE A L'EFFIGIE DE FRANÇOIS II, DUC DE LORRAINE

Livre donné en prix à l'Université de Pont-à-Mousson en 1628.

(Tiré de « Trésor du Bibliophile lorrain », J. Favier-Lidot.)

BACHOT (Sébastien), dix-huitième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, d'après les Archives départementales [1].

BACQUENOIS (Nicolas), seizième siècle, imprimeur établi à Verdun, de 1542 à 1568.

BALHAZARD (Nicolas), dix-huitième siècle, imprimeur à Bar-le-Duc, de 1708 à 1714.

BASTOIGNE (Humbert), dix-septième siècle, imprimeur de Nancy, établi en cette ville, de 1630 à 1634; les ordonnances ducales (du 18 décembre 1630) le mentionnent comme demeurant à l'Hôtel de Ville. On le croit successeur, en cette qualité, de Garnich [2].

BEAURAIN (Louis), dix-septième siècle, imprimeur à Nancy.

En 1695, rentes pour Louis Beaurain, imprimeur à Nancy, au profit des Carmélites [3].

BELGRAND (Simon), dix-septième siècle, imprimeur établi à Toul, de 1627 à 1660; d'abord seul, puis dès 1669 associé à Jean Laurent, et ensuite à Jean Périn et Jean Laurent.

BERNARD (N.), dix-huitième siècle, calligraphe lorrain, habitait Lunéville où il était maître d'écriture des pages de feu le roi Stanislas [4].

BERNARD (Jean), dix-septième siècle, imprimeur de l'Université de Pont-à-Mousson, qui, en 1625, fut destitué de cette charge, mais continua son art avec le célèbre Appier Hanzelet et avec Gaspard Bernard. On voit des œuvres signées de lui, de 1625 à 1640, en cette ville.

BERNARD (Melchior), seizième et dix-septième siècles, imprimeur à Pont-à-Mousson. En 1614, il reçut des sommes d'argent pour des exemplaires d'indulgences accordées par le Pape, à l'église Saint-Laurent de Pont-à-Mousson. Sa période d'action part de 1599 à 1620. Melchior imprima entre autres livres : *Bref instructions pour tous États*. Pont-à-Mousson, 1613, les *Coutumes du bailliage du Bassigny* en 1607, celles de Saint-Mihiel, en 1599, la *Vie de Philippe de Gueldres, Jeanne d'Arc*, de *Hordal, Oraisons funèbres du duc Charles III*, en 1608, les *Dévôts élancements du poète chrétien*, en 1605, la *Salmée*, en 1602, pastorelle comique ou fable bocagère sur l'heureuse naissance du fils premier-né de François de Lorraine.

BERNARD (Gaspard), dix-septième siècle, parent de Jean, imprimeur, qui fut son associé et travailla avec lui de 1630 à 1635, à Pont-à-Mousson.

[1] *Recherches historiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine*, M. BEAUPRÉ.
[2] *Ibid.*
[3] *Archives départementales*, H. 2510.
[4] *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1873, p. 183-189.

Toutefois on pense qu'il transféra provisoirement son imprimerie en 1632, pendant peu de temps, à Saint-Étienne de Vandières.

Boucher (Jacques), quinzième siècle, relieur célèbre de Lorraine où il résidait encore en 1468 [1].

Briflot (Richard), dix-huitième siècle, imprimeur à Bar-le-Duc, de 1733 à 1761.

Briflot (Jean-Richard), dix-huitième et dix-neuvième siècles, imprimeur à Bar-le-Duc, de 1761 à 1802.

Cardinet (Claude), dix-septième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, de 1681 à 1691. Il était auparavant établi à Épinal, en 1633, associé à Ambroise Ambroise.

Charlot (Antoine), dix-septième siècle, appartenait à la célèbre famille des imprimeurs lorrains. Il vivait de son art vers 1600 et mourut à Nancy le 17 juin 1669. Il eut un fils, Charles, de sa femme Anne Martin, le 11 décembre 1623, à Nancy. Celui-ci se maria dans cette ville, le 16 janvier 1651, ainsi que son autre frère Claude, le 20 octobre 1652. Une veuve Charlot continua l'imprimerie en 1688, à Nancy. Antoine Charlot signa des ouvrages, tantôt seul, puis plus tard avec Claude et Charles Charlot et D. Poirel, depuis 1622 jusqu'à 1666.

Charlot (Charles), dix-septième siècle, imprimeur à Nancy, est un fils d'Antoine et d'Anne Martin. Il est né à Nancy le 11 décembre 1623, s'y maria le 16 janvier 1651 et mourut en cette ville âgé d'à peu près 67 ans, le 15 novembre 1689. Il avait un fils, Nicolas (Ier), né et baptisé à Nancy le 19 octobre 1652. Il signa ses œuvres de 1653 à 1688. Il fut associé avec son père Anthoine et avec son frère. En 1663, il est nommé imprimeur de la Chambre des comptes [2].

Charlot (Claude), dix-septième siècle, imprimeur, fils d'Antoine, né à Nancy, où il est qualifié bourgeois, sur les rôles de cette ville en 1658. Il mourut le 8 octobre 1679. Il imprima des livres et autres travaux, de 1653 à 1670, à Nancy. On connaît de lui les *Règlements et Statuts des maîtres apothicaires de Nancy*.

En 1685, sa femme, veuve alors, dirigeait sa maison d'imprimerie à Nancy.

Charlot (Nicolas Ier), dix-septième et dix-huitième siècles, imprimeur, né à Nancy le 19 octobre 1652. Il était fils de Charles Charlot et d'Anne Martin. Il mourut en cette ville le 11 janvier 1743.

[1] *De l'art et des artistes dans le Barrois*, Maxe-Werly, 1897.
[2] *Recherches sur l'imprimerie*, Beaupré.

Charlot (Nicolas II), dix-septième et dix-huitième siècles, imprimeur, né à Nancy, y mourut le 16 janvier 1768.

Charlot (Nicolas III), dix-huitième siècle, imprimeur, né à Nancy vers 1725, mort en cette ville le 4 novembre 1771, âgé d'environ 46 ans.

Charlot (René), dix-septième siècle, imprimeur de Leurs Altesses, à Nancy, épousa en 1688, le 20 janvier, en cette ville, Marguerite Duhaut. Ils eurent un fils, Claude II, né en 1700, et qui plus tard succéda à son père. Sa production part de 1698 jusqu'au dix-huitième siècle. On le croit arrière-petit-fils d'Antoine.

Charlot (Claude II), dix-huitième siècle, imprimeur, fils de René et de Marguerite Duhaut, né en 1700. Il épousa à Nancy, le 18 juillet 1724, Christine Sarazin.

Civillère (Jean), dix-septième siècle, imprimeur, établi en 1654 à Pont-à-Mousson.

Claudet (Nicolas), seizième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, dont on connaît des travaux signés de son nom, en cette ville, dès 1596.

Cramoizy (Sébastien), dix-septième siècle, célèbre imprimeur de Pont-à-Mousson, qui signe ses œuvres de 1622 à 1625, en cette ville.

Christophe (François-Louis), imprimeur à Bar-le-Duc, de 1763 à 1778 et à Bar-le-Duc, de 1778 à 1790.

Cusson (Jean-Baptiste), dix-septième et dix-huitième siècles, célèbre imprimeur, né à Paris le 27 décembre 1663, s'établit à Nancy vers 1711 et y mourut le 14 août 1732. Il avait épousé Jeanne Tournelle ; son fils, Abel-Denis, se distingua aussi dans l'art familial. Jean-Baptiste Cusson avait préparé l'impression de la *Traduction de l'Imitation de Jésus-Christ*, composée par Corneille et que son fils Abel-Denis termina.

Cusson (Abel-Denis), dix-huitième siècle, célèbre imprimeur, fils de Jean-Baptiste et de Jeanne Tournelle, se maria à Nancy le 8 février 1735 avec demoiselle Jeanne-Élisabeth, fille du sieur Alexandre Germain, tapissier et garde-meuble de Son Altesse Royale, et de demoiselle Marie-Anne Carpentier, de la paroisse Saint-Sébastien.

Il acheva l'impression de la *Traduction de l'Imitation de Jésus-Christ*, de Corneille, commencée par son père.

Deschamps (Pierre), dix-septième et dix-huitième siècles, imprimeur à Nancy, y décéda et fut inhumé dans l'église des Carmes de cette ville, où le peintre Claude Deruet avait son mausolée, le 4 janvier 1723[1]. On voit ses travaux signés de lui dès 1698.

[1] *Archives de Nancy.*

Du Bois ou *Dubois* (François), dix-septième siècle, imprimeur à Saint-Mihiel, où il travaillait de son art en 1611, mais auparavant il avait installé son imprimerie à Pont-à-Mousson, la ville de la célèbre Université fondée par le duc Charles III. Son frère, Jean, fut son collaborateur. En 1608 et en 1610, François Dubois imprima diverses œuvres à Toul. Nous le rencontrons ensuite en la même qualité à Saint-Mihiel, de 1613 à 1619 et à la fin de cette année à Verdun.

Du Bois ou *Dubois* (Jean), dix-septième siècle, imprimeur, établi à Verdun en 1620 avec son frère François, jusqu'en 1645, puis ensuite à Saint-Mihiel.

Du Bouchet ou *Dubouchet* (Gilles), quinzième siècle, calligraphe distingué qui travailla pour le duc René II, duc de Lorraine [1].

Duval (Charles) (*alias* François), dix-huitième siècle, imprimeur à Saint-Mihiel, de 1764 à 1790.

Dorvasy (Jean), dix-huitième siècle, imprimeur et graveur. Il reçut, le 20 février 1728, du duc Léopold de Lorraine, le brevet de « son imprimeur en taille douce », brevet confirmé le 23 janvier 1731 par le duc François III.

Son fils, Jean-Baptiste, mourut à Nancy le 21 septembre 1779, âgé de 34 ans. Il était donc né vers 1745.

Elzvir (François), quinzième siècle, calligraphe célèbre qui a travaillé pour le duc de Lorraine René II [2].

Fabert (Abraham), seizième siècle, célèbre imprimeur, né à Metz, où, par la suite, il fut élu maître échevin [3].

Fabert (Dominique), seizième siècle, directeur de l'imprimerie ducale dont la période de travail connue est de 1560 à 1565, à Nancy.

Fanart (Didier), dix-huitième siècle, imprimeur de Verdun, de 1699 à 1742. Imprima en 1724, en cette ville, l'*Établissement de l'Ordre de la Chevalerie sociale de l'aimable commerce*.

Fanart (Michel), dix-septième siècle, imprimeur à Verdun, de 1668 à 1704.

Fanart (Nicolas-Hyacinthe), dix-huitième siècle, imprimeur à Verdun, de 1742 à 1745.

Félix (Claude), dix-septième siècle, imprimeur à Vic en 1624, où il imprima les *Actes admirables en prospérité, en adversité et en gloire du B. martyr saint Livier*. En 1626, le *Cadet d'Apollon nay, nourry et*

[1] *Archives de Nancy*, Lepage, t. I, p. 146.
[2] *Ibid.*
[3] Dom Calmet.

élevé sur les remparts de Metz pendant la contagion de l'année passée 1625.

Féty (Marie), veuve de Jean Lochet, dix-huitième siècle, imprimeur à Bar-le-Duc, de 1721 à 1728.

Garnich (Jacob), seizième siècle, célèbre imprimeur lorrain de Nancy. Nous le voyons qualifié à Nancy du titre d'imprimeur de Son Altesse, en l'Hôtel de Ville, et des ordonnances ducales, imprimées par lui, sont signées et datées de 1630, à Nancy. Il habitait Pont-à-Mousson de 1609 à 1610[1]. Il imprima, à Nancy, la *Tragédie du martyre et mort de saint Sébastien* en 1629, puis surtout la *Belle pompe funèbre de Charles III* en collaboration d'André; en 1609, à Pont-à-Mousson, il imprima *Caroli III Makarismos, le Pois, Charles,* 1609. *La querelle arrivée entre le sieur Tabarin et Francisquine, sa femme,* Nancy, 1622. En 1619, *le Triomphe du Corbeau,* imprimé à Nancy.

Gaillard (Michel), dix-septième siècle, dont on pense que l'atelier d'imprimerie était situé à Pont-à-Mousson.

Gaunault (François), dix-septième siècle, imprimeur établi à Pont-à-Mousson, en 1628.

Gaydon (Dominique), dix-huitième siècle, imprimeur à Nancy, dont le décès nous est indiqué, en date du 23 décembre 1718[2]. Sa femme était Claude-Marie Michel.

Georges (Richard), seizième siècle, imprimeur établi à Verdun, en 1592.

Gerardon (Louis), dix-huitième siècle, imprimeur à Bar-le-Duc, de 1738 à 1739.

Grégoire (Richard), seizième siècle, imprimeur à Verdun, de 1590 à 1592.

Guillemin (Didier), seizième siècle, imprimeur établi en 1559, à Saint-Nicolas-du-Port. On sait que de son imprimerie est sorti le *Chant pastoral,* de Desmasures, 1459.

Guilleré (Jean), dix-septième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, où il travailla de 1649 à 1661; on connaît de lui, et daté de cette ville, en 1656, le livre du P. Bedel, la *Vie du P. Fourier de Mathaincourt, Dieu vengeur et ennemi des blasphèmes,* 1658.

Hacquel (Élisabeth), veuve de Didier Fanart, dix-huitième siècle, imprimeur à Verdun, de 1742 à 1745.

[1] *Archives de Nancy,* H. Lepage, t. I, p. 197.
[2] *Id.*, H. Lepage, t. III, p. 328.

HAENER (Henri), dix-huitième siècle, imprimeur renommé, né à Nancy le 5 mai 1744, imprimeur ordinaire du Roi à Nancy, puis commissaire dans l'Assemblée des Trois Ordres en 1789; obtint le 2 décembre 1783 le brevet d'imprimeur du Roi.

Il était fils de Jean-Jacques Haëner, luthérien, sculpteur, qui, en 1735, avait abjuré la religion luthérienne à Nancy [1].

HAENER (Jean-Jacques), dix-huitième siècle, imprimeur de la Société Royale par brevet du 25 avril 1757, à Nancy. Il abjura la religion luthérienne à Nancy, le 3 avril 1735; il était aussi fils du sculpteur Jean Haëner et originaire d'Umstade, du Comté de « D'Armstate » (Darmstadt), et se maria à Nancy, le 19 juin 1736, à la paroisse Saint-Nicolas, avec Anne Boureaux (de Pousçeais) (Poussay); il eut un fils, Henry, né à Nancy, le 5 mai 1744.

HANZELET (Jean Appier), célèbre artiste qui fut imprimeur, graveur en taille-douce et artificier lorrain. Il demeurait à Nancy, au n° 29 de la rue des Dominicains. Mais c'est surtout à Pont-à-Mousson, où nous le voyons séjourner de 1624 à 1628, qu'il exerça ses talents. Il eut souvent comme collaborateur Jean Bernard.

On doit citer, parmi ses ouvrages d'imprimerie, *la Pyrotechnie* (1630, in-4°), *Récréation mathématique*, par le P. Levreuchon, 1624, 1626 et 1629, Pont-à-Mousson. *Le prince Nicolas-François de Lorraine*, la *Fleur des plus pratiques du compas de proportion*, Pont-à-Mousson, 1625. La *Vie de Philippe de Gueldres*, Pont-à-Mousson, 1627, en collaboration avec J. Bernard. *Le Combat d'honneur contesté par les IV éléments sur l'heureuse entrée de Madame la Duchesse de La Vallette en la ville de Metz*, 1624, imprimerie d'Appier Hanzelet, figures du même. — *Les Apophthègmes*, 1628.

HIEROSME. (Voir JÉRÔME).

HONION (Pierre), dix-septième siècle, imprimeur, établi à Épinal en 1616 et 1626. Il imprima, en 1617, à Épinal, le livre de Clément de Treilles, *les Rois et les ducs d'Austrasie*.

JACOBY (Pierre), quinzième siècle, imprimeur célèbre établi à Saint-Nicolas-de-Port, de 1503 à 1521; il avait aussi un atelier à Toul, où les travaux, sous sa direction, furent exécutés par Palier, suppose-t-on, de 1505 à 1521. Pierre Jacoby était l'imprimeur préféré de René II, duc de Lorraine [2].

C'est surtout l'impression du beau livre *La Nancéide*, de Pierre de

[1] *Archives de Nancy*, t. III, p. 282; t. II, p. 133; t. I, p. 294. 301.
[2] *Id.*, LEPAGE, t. I, p. 146.



Nanceianorum a Carolo obſeſſorū fames/quā Renato litteris nunciant. & quibus alimentis in vrbe veſcantur. (Nanceide.)

PIERRE DE BLARRU. NANCEIDOS (LA NANCÉIDE)

Pierre Jacoby (1518 1519).

Blaru (1518-1519), édité à Saint-Nicolas-de-Port, qui lui valut sa réputation. En 1503, *Hore Virginis Marie* sort de ses presses et en 1505 et 1506, à Toul, le livre de Viator, *De artificiali perspectiva*, est le premier livre connu imprimé en Lorraine.

Jacob (Jérôme), seizième siècle, imprimeur établi à Saint-Nicolas-de-Port en 1525. Il imprima à Saint-Nicolas, en 1525, *le Sermon de charité* de Volcyr.

Jacquet (Nicolas), dix-septième siècle, imprimeur à Verdun, de 1630 à 1661.

Jacquet (Jean), dix-septième siècle, imprimeur à Verdun, de 1653 à 1686.

Jeanson ou *Jaason* (Jean), seizième siècle, imprimeur à Nancy en 1596. Il est désigné, dans une ordonnance du duc de Calabre, Lorraine, Bar, Gueldres, etc., sous la qualité d'imprimeur ordinaire et juré de Son Altesse. Il imprima les *Coutumes du duché de Lorraine,* à Nancy, en 1598. Le beau livre de Fronton du Duc, l'*Histoire tragique de la Pucelle d'Orléans* fut imprimé à Nancy, chez la veuve de J. Jenson, en 1581. En la même année, les *Sonnets*, de Thévenin.

Jérôme ou *Hierosme* (Nicolas), seizième siècle, imprimeur établi à Nancy en 1566, habitait Saint-Nicolas l'année précédente. Il fut subventionné par le duc de Lorraine et mourut en 1567. Sa veuve, Jeanne Petit, continua l'imprimerie dirigée par son mari et la céda à son fils Jean Jason. (Voir plus haut) [1]

Laurent (Jean), dix-septième siècle, imprimeur à Toul, de 1537 à 1679. Il s'associa, au début, à Simon Belgrand et à Georges Périn. En 1673, un Jean Laurent, que l'on croit son fils, s'associe à Alexis Laurent [2].

Jean Laurent imprime, en 1650, avec Simon Belgrand, *Commodiani Instructiones adversus gentium Deos.*

Laurent (Alexis), dix-septième siècle, imprimeur à Toul, imprime le livre d'Antoine Riche, l'*Histoire du Saint Clou partagé à Trèves et à Toul.*

Laurent (Jean-Laurent), dix-septième siècle, imprimeur à Toul, que l'on croit fils de Jean et qui, en tous les cas, s'associa à Alexis Laurent avec Simon Belgrand, à Toul, en 1699, puis avec Georges Périn.

Lesecre (Antoine), dix-huitième siècle, imprimeur ordinaire du Roi de Pologne, duc de Lorraine, Stanislas Lesczinski, nommé en cette qualité le

[1] *Archives de Nancy*, Lepage, t. I, p. 196.
[2] *Recherches sur l'imprimerie lorraine*, M Beaupré.

1er avril 1743. En 1745, il imprima l'*Histoire de Lorraine,* de dom Calmet, et reçut une souscription de la ville de Nancy pour cet ouvrage.

Son fils Claude fut aussi imprimeur du Roi, et épousa, son père étant décédé, Jeanne-Catherine Hanotel, le 7 janvier 1761, à Nancy.

Antoine mourut en cette ville, âgé d'environ quarante-neuf ans, le 12 avril 1756 [1]

LesEURE (Claude), dix-huitième siècle, imprimeur du Roi de Pologne, duc de Lorraine, né à Nancy, fils d'Antoine; il avait épousé, le 6 janvier 1761, Jeanne Hanotel, fille du célèbre brodeur de ce nom. Son brevet d'imprimeur du Roi est en date du 19 septembre 1757. Plus tard, il fut élu député au Tiers-État, en 1789, à Nancy [2].

Liège (Gabriel de), dix-huitième siècle, imprimeur à Verdun, de 1740 à 1741.

Lochet (Jean), dix-huitième siècle, imprimeur à Bar-le-Duc, de 1701 à 1720.

Lud (Gauthier), quinzième et seizième siècles, célèbre imprimeur enlumineur, de Saint-Dié, dont l'existence de l'atelier renommé qu'il y fonda semble s'étendre dès 1494 jusqu'à 1509. Notons de lui, parmi ses principales œuvres, l'*Office de la Présentation au Temple,* qu'il composa et imprima à Saint-Dié vers 1494, puis, en 1509, le *Philesius Vosgesigena, Grammatia figurata.* C'est surtout le *Cosmographiae introductio insuper Americi Vesputii navigationes,* daté de 1507, livre de Ylacomilus (Waldsemuller) qui porta sa réputation au loin, livre dont il a été tant question en ces derniers temps lors des fêtes franco-américaines célébrées à Saint-Dié (1911).

Marchant (Martin), seizième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, de 1583 à 1587, puis à Verdun en 1586, où il imprima les *Règles de la Compagnie de Jésus.* A Pont-à-Mousson, on connaît aussi sortis de ses presses, le livre de Grégoire de Toulouse : *Erectio et fundatio academiae Ponti-Mussi,* en 1583. Enfin, en 1587, le livre de Vinet : *De fructu Virginei Ventris libri tres.* Martin Marchant était d'abord imprimeur à Verdun, de 1572 à 1582.

Marchant (Étienne), seizième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, de 1582 à 1597. Il y imprima, en 1588, les livres de Nicolas Guinet : *Hymne de la Très Illustre Maison de Lorraine* et le *Discours poétique sur la diversité du naturel des femmes.* En 1595, il imprima le *Breva-*

[1] *Archives de Nancy,* t. II, p. 79, 371; III, p. 311, 355.
[2] *Id.,* t. I, p. 301; t. II, p. 90; t. III, p. 311.



RELIURE AUX ARMES DE STANISLAS

Recueil de plans de Héré.

rium Tullenis de C. de La Vallée; en 1596 et 1597, les *Commentaires*, du P. Maldonat.

Marchant (Charles), dix-septième siècle, imprimeur à Pont-à-Mousson, de 1616 à 1622. Il y imprima la *Tablature spirituelle des Offices et Officiers de la Couronne de Jésus*, puis la *Religion prétendue mourante à Phalsbourg*, le *Selectiorum*.

Marchant (Mathurin), seizième siècle, imprimeur à Verdun, en 1582, qui y imprima, en 1588, la *Déclaration sur la prise d'armes*, de Fr. de la Noue. On connaît aussi le *Recueil de plusieurs machines militaires* que Charles Marchant imprima pour Thybourel et Jean Appier Hanzelet.

Les Marchant signaient souvent « Mercator ».

Maret (François), dix-septième et dix-huitième siècles, imprimeur de Pont-à-Mousson, où nous trouvons de ses œuvres datées de 1691, 1698, et au dix-huitième siècle : l'*Arrivée triomphante de S. A. R. Léopold dans la Ville capitale de Nancy*, 1698.

Marlier (Jacques), dix-septième siècle, imprimeur à Saint-Dié en 1625, où il imprime en cette année le livre de Jean Ruyr, sur les *Recherches des Saintes Antiquités de la Vierge*.

Mauroy (Louis), dix-septième siècle, imprimeur à Verdun, de 1699 à 1700.

Mesny (Claude-François), dix-huitième siècle, imprimeur à Lunéville, qui décéda le 2 avril 1781, âgé de soixante-neuf ans ; il serait donc né vers 1712.

On croit que Claude Mesny est son fils.

Mesny (Claude), dix-huitième siècle, imprimeur du Roi à Lunéville, que l'on croit fils de Claude-François et qui se maria en cette ville, le 18 novembre 1760, avec Françoise Callegari [1].

Meurant (Jean-Baptiste), dix-huitième siècle, imprimeur à Stenay, de 1763 à 1790.

Montfaucon (Jean de), quinzième siècle, relieur renommé dans le Barrois et en Lorraine [2].

Moreau (Julienne), dix-septième siècle, veuve de Jean Jacquet, imprimeur à Verdun, de 1686 à 1689.

Mourot (Martin), seizième siècle, imprimeur qui, en 1501, avait se ateliers à Bar-le-Duc [3], et de 1502 à 1527, à Longeville-devant-Bar.

[1] *Archives de Lunéville*, Denis.
[2] *De l'art et des artistes lorrains dans le Barrois*, Maxe-Werly, 1897.
[3] *Ibid.*

*

Mugue (Claude), dix-septième et dix-huitième siècles, imprimeur à Verdun, de 1699 à 1716.

Palier (Jean), le jeune, seizième siècle, imprimeur de Toul, dont l'atelier produisit certaines œuvres datées de 1550. Cette famille d'imprimeurs paraît originaire de Metz. Elle y eut, notamment en 1547, des œuvres publiées, telles : les *Généalogies des ducs de Lorraine,* la *Rusticiade,* en 1584, de Laurent Pillard, le *Missel de Toul,* imprimé en cette ville en 1550. La *Vie et trespas de deux Princes de la paix, le bon duc Antoine et saige duc Françoys* [1].

Predic (Pierre), seizième siècle, imprimeur à Verdun, en 1578.

Perrin (Pierre), dix-huitième siècle, imprimeur à Verdun, de 1741 à 1752.

Petit (Jeanne), seizième siècle, femme et veuve de Jean Janson, dont il a été parlé au nom de Janson. On sait qu'elle continua l'imprimerie fondée par son mari à Nancy, en 1576 [2].

Philippe (Sébastien), dix-septième siècle, imprimeur à Toul, de 1609 à 1618, puis à Nancy, de 1618 à 1633 [3]. On connaît de lui l'ouvrage *les Ténèbres* en 1624, puis le *Discours funèbre en mémoire du P. Ange de Joyeuse,* du P. Humblot, imprimé à Toul en 1610; les *Miracles de Notre-Dame de Bon-Secours-lès-Nancy,* du P. Jullet, en 1630, dont le titre est gravé par Callot; les *Discours de l'ivresse et de l'ivrognerie,* à Toul, en 1612; les *Admirables vertus des saints exorcismes,* de Pichard, à Nancy en 1622; les *Honnestes et diverses poésies,* à Nancy en 1631; le *Zodiaque sacré du soleil d'Austrasie,* 1628; les *Honnestes et diverses poésies de Placidas Valormancien,* 1631, à Nancy.

Picart (Geneviève), veuve de Nicolas-Hyacinthe Fanart, dix-huitième siècle, imprimeur à Verdun, de 1776 à 1778.

Pierson (Pierre), imprimeur établi à Nancy, demeurant à l'Hôtel de Ville, imprimeur déclaré de la ville de Nancy, le 17 mars 1642 [4].

Poirel (Dominique), dix-septième siècle, imprimeur à Nancy, qui eut pour successeur Raymond, de Toulouse, en 1675 [5]. C'est surtout de 1630 à 1634 que s'étend la direction de l'imprimerie de Dominique Poirel à Nancy. La date d'une ordonnance de la Chambre des comptes de Lorraine où son nom figure comme collaborateur de Charles Charlot les men-

[1] *Le Trésor du bibliophile lorrain,* Favier, p. 13.
[2] *Archives de Nancy,* t. I, p. 196.
[3] *Id.,* t. I, p. 197.
[4] *Id.,* t. I, p. 337.
[5] *Id.,* t. II, p. 14.

tionne en qualité d'imprimeurs de cette Chambre. C'est lui qui imprima à Nancy, avec les Charlot, en 1664, le *Triomphe de Son Altesse,* orné des belles planches de Claude Deruet et de Sébastien Leclerc [1].

Raymond ou Rhemond (Anthoine), dix-septième siècle, imprimeur, fils de Noël Rhemond, vivant bourgeois de la paroisse Saint-Roch de Paris; depuis deux mois à Nancy, épousa en cette ville, le 20 janvier 1681, Marguerite Roussel, veuve de Raimond *Maistré, vivant imprimeur à Nancy,* Jean le Noir, graveur, est témoin [2].

Savine (Jean), seizième et dix-septième siècles, imprimeur célèbre, établi à Nancy de 1610 à 1614 [3]. Il imprima, notamment à Clairlieu, près Nancy, en 1606, *la Vie et les Miracles de saint Bernard,* puis le fameux *Discours de la Pompe funèbre de Charles III, duc de Lorraine,* de Claude de La Ruelle; trois opuscules anonymes, en 1608.

Saint-Martel (Simon), dix-septième siècle, imprimeur de Toul, de 1616 à 1621. On connaît de lui le *Rabelais réformé,* imprimé à Toul en 1621, de P. Garasse, en 1616, le *Rituel de Toul,* de Jean des Porcellets.

Thomas (Henri), dix-huitième siècle, imprimeur de l'Hôtel de Ville de Nancy, nommé en cette qualité le 27 février 1762 [4], avait été imprimeur à Commercy, de 1741 à 1744.

Vigneule (François), dix-septième et dix-huitième siècles, imprimeur établi à Verdun, de 1689 à 1699.

Vigneulle (Claude), dix-huitième siècle, imprimeur à Verdun, de 1727 à 1740.

Vincent (Philippe), dix-septième siècle, imprimeur établi à Pont-à-Mousson, en 1629.

Vincent (Claude), dix-septième siècle, imprimeur établi à Toul, en 1690.

Virion (Didier), quinzième siècle, imprimeur qui aurait amené en Lorraine, en 1486, un « garçon » qui imprima des vers à la louange de René II.

Ce qui est certain, c'est qu'en 1482, Didier Virion fit, devant ce Prince, plusieurs essais d'imprimerie [5].

Wapy (Jean), seizième et dix-septième siècles, imprimeur de Verdun où il fit des travaux de son art, de 1592 à 1620.

[1] *Claude Deruet*, Albert Jacquot.
[2] Paroisse Saint-Sébastien de Nancy.
[3] *Archives de Nancy*, t. I, p. 197.
[4] *Id.*, t. II, p. 92.
[5] Bégin, t. I, p. 378.

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

Rue Garancière, 8

Ce mémoire a été lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 15 *mai* 1913.

DU MÊME AUTEUR

La Musique en Lorraine. Paris, Quantin. — Fischbacher, 33, rue de Seine.

Dictionnaire des instruments de musique anciens et modernes. Paris, Fischbacher.

Anoblissement d'artistes lorrains. Nancy, Sidot, 3, rue Raugraff.

Les Graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Un Bas-relief ignoré. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Pierre Woeïriet, les Wiriot, Woeïriot, graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Claude Deruet, peintre lorrain. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Claude Jacquard, peintre lorrain. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Les Médard, luthiers lorrains. Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.

Un Protecteur des arts, le prince Charles-Alexandre de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Les Adam, les Michel et Clodion, sculpteurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Charles Eisen, graveur. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, peintres, peintres-verriers, faïenciers, émailleurs. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, sculpteurs. Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, architectes, ingénieurs, maîtres d'œuvres, maîtres-maçons. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les musiciens, chanteurs, compositeurs, etc. Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les comédiens, les auteurs dramatiques, les poètes et les littérateurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les graveurs. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les orfèvres, les joailliers, les argentiers, les potiers d'étain lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les brodeurs, les tapisseries de haute lisse. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Le mobilier, les objets d'art des châteaux du roi Stanislas, duc de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les ferronniers, serruriers d'art, fondeurs, horlogers, mécaniciens. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, les facteurs d'orgues et de clavecins lorrains. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Documents sur le théâtre en Belgique, sous le gouvernement du prince Charles-Alexandre de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Essai de répertoire des artistes lorrains, imprimeurs, relieurs. Paris, Plon-Nourrit et Cie.

La Lutherie lorraine et française. Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 19855.

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

LES DESSINATEURS ET DIRECTEURS DES JARDINS
MAITRES JARDINIERS
INTENDANTS ET DIRECTEURS DES PARTERRES, DES BOSQUETS
FONTAINES ET JETS D'EAU DES DUCS DE LORRAINE

PAR

ALBERT JACQUOT

MEMBRE NON RÉSIDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS
DES DÉPARTEMENTS, A NANCY

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

8, RUE GARANCIÈRE, 6e

—

1913

(3)

A

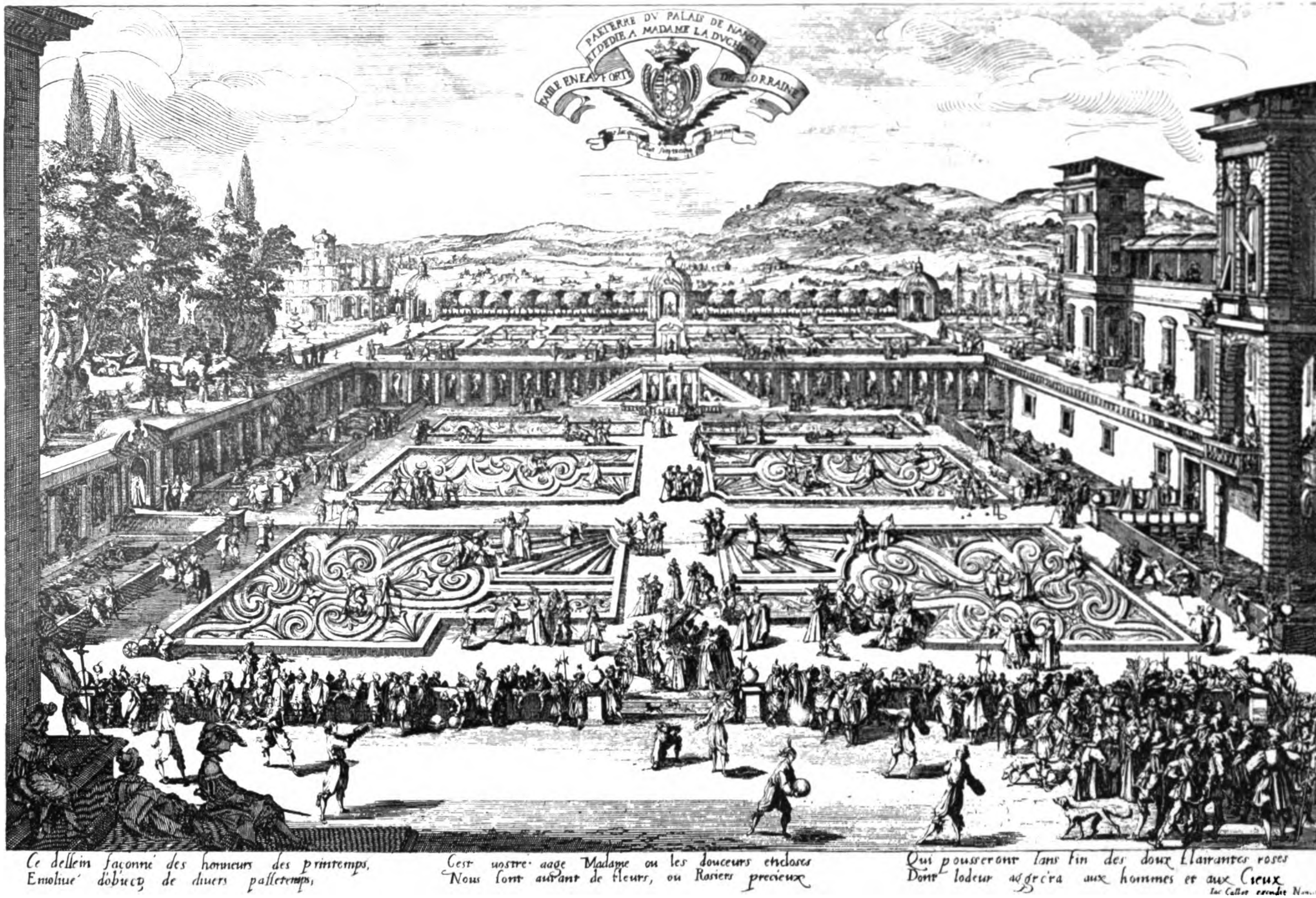
MONSIEUR LOUIS DE FOURCAUD

PROFESSEUR D'ESTHÉTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ART
A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Hommage très respectueux,

ALBERT JACQUOT.

Nancy, mai 1914.



PARTERRE DU PALAIS DE NANCY

ESSAI DE RÉPERTOIRE

DES

ARTISTES LORRAINS

LES DESSINATEURS ET DIRECTEURS DES JARDINS, MAITRES JARDINIERS, INTENDANTS ET DIRECTEURS DES PARTERRES, DES BOSQUETS, FONTAINES ET JETS D'EAU DES DUCS DE LORRAINE.

Dans sa *Grammaire des Arts du Dessin*, Charles Blanc a dit : « A l'architecture se rattache l'art de dessiner les jardins, dont l'objet est d'introduire l'ordre dans les libres créations de la Nature pour y ménager les plaisirs de la vue, du sentiment et de l'esprit. »

Rien n'est plus juste, et ce livre du maître est utile à consulter, car il contient des principes précieux qui règlent et font comprendre les origines et les progrès de l'art qui nous intéresse.

En effet, dès les débuts, il a paru nécessaire d'enlever la confusion des arbres des forêts, d'en prévenir les formes et d'en corriger la végétation, de guider cette végétation selon le goût et l'agrément, de recueillir les eaux et de les diriger pour obtenir des cascades ou des gerbes charmant les yeux et animant le paysage.

Charles Blanc dit encore que « l'homme a su marier la dignité de l'art et sa grandeur avec les enchantements et les caprices de la nature. Il sera le *dessinateur;* elle sera le coloriste, voilà le premier principe de la théorie des jardins. Le jardin est la transition entre la ville et la campagne, entre le château et la forêt. L'architecture étend ses droits sur le tracé des jardins. »

Il est impossible, naturellement, au dessinateur des jardins d'imiter absolument la Nature, ainsi que le fait un peintre dans son tableau, ne pouvant produire l'illusion absolue.

Toutefois, en combinant, dans certaines limites, cette imitation de la Nature et l'Art, on a obtenu deux genres très distincts : le genre anglais, qui tient plutôt du pittoresque, et le genre français, qui s'inspire des formes architecturales ou géométriques.

Nous n'entreprendrons pas d'écrire ici ce que l'Histoire ancienne nous a laissés comme documents dans cet ordre d'idées, ni la description d'Homère dans l'*Odyssée*, ni les jardins suspendus de Babylone, ni ceux des jardins grecs, pas plus que ceux des Romains, mais rappelons qu'au moyen âge ils suivaient les formes des fortifications des châteaux aux pieds desquels ils s'étendaient et arrivons à l'époque de la Renaissance, où l'art des jardins prit un essor extraordinaire, surtout en Italie. En France, cet art s'y développa aussitôt, et, en Lorraine, les mentions abondent; nous voyons, en 1558, le duc et la duchesse (Charles III et Claude de France) passer un temps au parc d'Einville qu'ils firent embellir [1]. Du reste, en 1560, un mandement ducal au Receveur dudit parc enjoint de faire des réparations et enjolivements nouveaux [2], ainsi qu'en 1571. En 1583, des sommes furent allouées au jardinier du parc du château de Saurupt, et en 1599 pour dresser les allées du parc que le duc Charles faisait faire à la Malgrange. On sait que ce domaine, dont les primitives constructions datant de 1360 [3] firent place à un pavillon dit de Sans-Soucy, puis Château de Plaisir, devint propriété de la couronne ducale de Lorraine. La sœur du roi Henri IV, Catherine de Bourbon, première femme du duc Henri II de Lorraine, y installa le culte de Calvin, donnant à ce domaine un aspect austère, tandis que la seconde femme du duc, Marguerite de Gonzague, l'anima d'une vie nouvelle; elle avait le culte des fleurs, des jardins, ainsi que le prouvent les mentions des dessinateurs de jardins qu'elle entretenait dans ses domaines de la Malgrange, de Blâmont et autres.

En 1604, le jardinier du Saulrupt a l'ordre d'achever le *grand berceau* qu'il avait commencé de faire en la première allée du jardin joignant le fossé des truites et pour achever les haies du jardin des mûriers blancs. Deux ans après, le comte de Vaudémont fait faire, par son maître-jardinier, des cabinets de verdure au jardin de l'hôtel de Salm [4]. Les jardins du Palais ducal de Nancy, dont les parterres furent dessinés par Louis Métezeau, l'architecte et dessinateur de jardins de Henri IV au Louvre, sont

[1] *Archives lorraines*, B. 5854.
[2] *Id.*, B. 10359.
[3] *Id.*, B. 6572.
[4] *Les Châteaux de Stanislas*, par P. Boyé. Berger-Levrault et Cie, éditeurs.

entretenus en 1613 et s'étendent « du bastion des Dames et du Jardin d'en haut [1] ». En 1618, nouvelle réfection au *parterre* de la Malgrange [2], ainsi qu'en 1626, où des plants de charmilles et de tilleuls sont employés pour les cabinets de verdure que la duchesse de Lorraine, Nicole, voulut faire planter au « bois de la Héronnière attenant à la maison de la Malgrange [3] ».

C'est avec André Le Nôtre, en suivant les accidents de terrain et les masquant par de charmantes combinaisons, soit par des terrasses à balustres, des statues, en enserrant les bassins par des plates-bandes ornementées, par des bordures de buis aux parterres aboutissant à des ifs taillés cachant des murailles et par de multiples et savants contours, que la création des jardins prit un caractère particulièrement intéressant. Il est vrai qu'il y mit tout l'esprit et la clarté du goût français; il fut un créateur, et si de graves critiques ne lui furent pas ménagées dans la suite, on ne peut lui faire que le reproche d'avoir été de son temps, et ceci n'atteint nullement le génie déployé dans ses créations admirables. Dès lors, ce qui devait arriver se produisit; après lui, on tomba dans le *désordre*, l'*inattendu*, et c'est ainsi que le jardin anglais prit naissance. En France surtout, on fit alors du rustique, du pittoresque, mais ce fut de courte durée, et le jardin français reprit bientôt le dessus.

Charles Blanc définit bien les trois principes dominant la théorie des jardins; il dit qu'en résumé « il faut accuser avec franchise l'intervention de l'art; consulter le génie du lieu; agir sur le terrain, les eaux et les bois pour débrouiller les effets de la nature, en augmenter la puissance, en prononcer le caractère et l'expression ».

La Lorraine présente aussi des dessinateurs de jardins de premier ordre, qui appartiennent à la fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-huitième siècle. C'est, d'abord, Yves des Ours, le magicien créateur des parcs, parterres, bosquets, fontaines et jets d'eau des ducs de Lorraine.

Depuis 1699 [4] les mentions des travaux faits par lui sont nom-

[1] *Archives lorraines*, B. 7914.
[2] *Id.*, B. 7929.
[3] *Id.*, B. 7737.
[4] En cette année, les jardiniers de Nancy, dont on ne connaît pas les chartes,

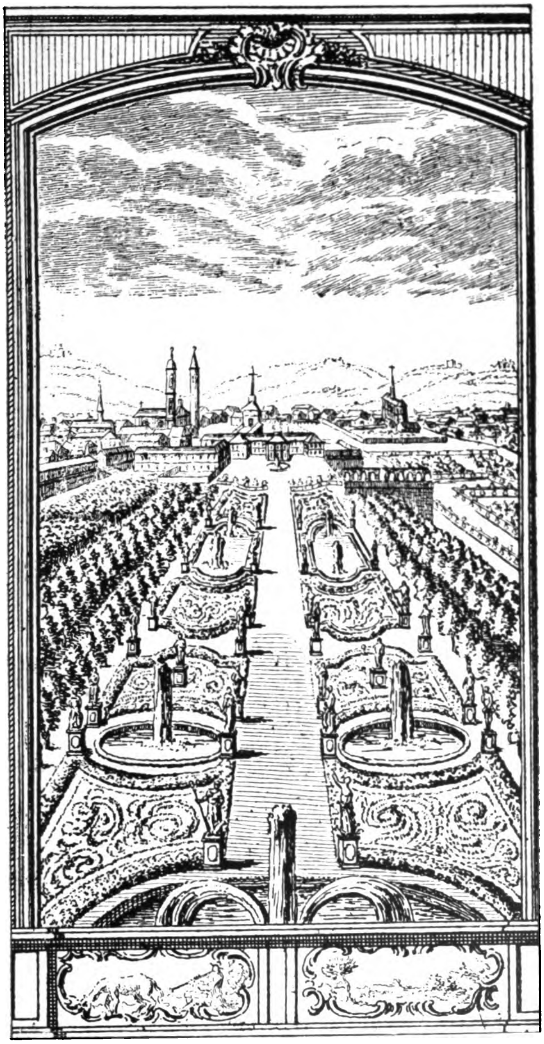
breuses. La ville de Nancy lui en témoigna sa reconnaissance par des dons, entre autres par de magnifiques cannes garnies de pommes de métal précieux, que le célèbre François Crocx, orfèvre et graveur, cisela de son burin. C'est Yves des Ours qui dessina d'admirable façon les parcs de Lunéville, de la Malgrange. Il s'attacha à la personne du souverain, fils de Léopold, le duc François, le suivit en Toscane, à Vienne, mais revint mourir à Lunéville, le 24 janvier 1746. Son éminent collègue Gervais (Louis-Ferdinand de Nesle, dit Gervais) fut le continuateur de ses œuvres et créa, dans toutes les résidences du duc et de la noblesse de Lorraine, des merveilles, dont les vestiges ont résisté parfois aux destructeurs ou aux transformateurs des temps qui ont suivi. Gervais fut, plus tard, le dessinateur du parc de Schœnbrunn. Il remania, à Lunéville, le plan de Yves des Ours, agrémenta le parc de statues, composa des quinconces, des étoiles, des berceaux de verdure d'un effet admirable. Gervais mourut à Florence le 28 janvier 1756.

Au château d'Einville, Yves des Ours avait jeté les premiers plans du parc, il y ajouta d'autres bassins. Ces jardins, précédés d'une superbe terrasse à compartiments avec contre-bas de quinconces sortant d'un grand bassin ovale, produisaient un effet somptueux; le grand canal qui y fut créé mesurait 180 mètres de distance, et ses deux rives, garnies de tilleuls, formaient une allée aboutissant à la cascade du fer à cheval, ornée de vasques aux sujets nautiques. Une grotte, environnée de portiques de verdure abritant des orangers, s'élevait sur l'étage supérieur.

On sait que Charles IV restaura la Malgrange, en 1698, et que le duc Léopold avait décidé de remanier le tout; qu'il avait confié à Boffrand le soin d'édifier un véritable palais, qui fut presque entièrement terminé, et dont les jardins, parterres, bosquets s'élevaient sous la baguette magique de nos artistes, quand, hélas! une réflexion maladroite exprimée devant le duc par Maximilien de Bavière (ainsi que l'écrit M. Pierre Boyé [1]), fit tout échouer. Il critiqua l'emplacement : à son avis, la trop grande proximité de

formaient des corporations ou confréries qui sont indiquées dans l'arrêt de la Cour souveraine, du 15 juin 1699, réglant l'ordre de la marche de la procession de la Fête-Dieu. Ils avaient pour patron saint Fiacre.

[1] *Les Châteaux de Stanislas*, par P. Boyé.



LA GRANDE ALLÉE DES BOSQUETS
DE LUNÉVILLE

Panneau décoratif de la Galerie d'Einville

(D'après le Recueil de Héré.)

Nancy pour une résidence de campagne et trop loin pour un palais. De là, désenchantement subit dans l'esprit du Souverain, bien immérité et cruel pour cette œuvre magnifique du génie de Boffrand. Ainsi le duc abandonna-t-il la Malgrange aux artistes tapissiers de haute lice, comme il est dit dans notre Répertoire des artistes lorrains, tapissiers de haute-lice, brodeurs, qui, depuis 1719 à 1736, furent les habitants de ce superbe domaine et y produisirent les œuvres dont nous avons décrit les plus importantes, surtout celles qui furent emportées de Lorraine par le duc François III, en Toscane d'abord, puis à Vienne où le garde-meuble impérial les conserve. « La Ménagerie » de la Malgrange reçoit cependant des modifications heureuses en 1702[1]. Nous verrons plus loin ce qu'il advint de ces jardins et des bâtiments sous Stanislas, mais disons d'abord que tout l'effort se porta sur les châteaux de Lunéville et d'Einville, dont Léopold fit ses résidences préférées.

Dès 1704, à Einville, il fit créer des « neuves rivières » à la faisanderie, des fontaines, des parterres dans le parc, travaux faits sous la direction de l'architecte Révérend et d'Yves des Ours[2]. En 1715, des sommes considérables sont consacrées pour les jets d'eau et cascades créés dans les bosquets de Lunéville[3]. Renard, le fameux sculpteur lorrain, reçoit des subsides importants pour les « figures » qu'il sculpte aux mêmes bosquets et pour lesquels un garçon qui l'aide reçoit des gages[4].

Cela ne suffit pas au désir du duc Léopold d'agrandir le parc de ce château : il achète, en 1724, d'énormes terrains pour l'alignement de l'avenue de l'Orangerie, l'augmentation des bosquets et l'élargissement de la rivière derrière le manège[5]. La machine à élever les eaux pour les conduire dans les jardins et bosquets est construite par le célèbre mécanicien Vayringe, qui en reçoit le paiement en 1732[6]. Léopold ne voulait pas se borner à ces agrandissements, mais son projet était de relier ce parc de Lunéville au château de Chanteheux; toutefois, en raison probablement de l'im-

[1] *Archives lorraines*, B. 1550, B. 5857
[2] *Id.*
[3] *Id.*, 1619.
[4] *Id.*, 1642.
[5] *Id.*, 1669.
[6] *Id.*, B. 1724.

**

portance de la dépense, et pour l'instant, il se borna à faire établir de nouveaux parterres en broderies qui augmentaient ainsi les abords du château de Chanteheux, que Stanislas devait bientôt métamorphoser entièrement. A Jolivet, maison de plaisance située près de Lunéville, on fit aussi des parterres à boqueteaux, des bassins, un superbe cloître de charmille à portiques d'un très heureux effet.

Dès l'avènement du Roi de Pologne, duc de Lorraine, Stanislas Lesczinski, tout va prendre un nouvel essor : les palais, les résidences, les maisons de plaisance vont surgir de terre ; les parcs, les avenues, les bosquets, les cascades, les pièces d'eau apparaissent et charment la vue du Souverain, de ses hôtes illustres et des visiteurs.

A Lunéville, les créations des célèbres dessinateurs de jardins, d'Yves des Ours et de Gervais, furent, pour ainsi dire, respectées par Stanislas, qui se borna seulement à modifier quelques détails, augmentant les cours d'eau, peuplant de statues, de vases, de groupes de sculpture, ces magnifiques bosquets, faisant tailler les ifs et les buis selon le goût du jour.

La belle terrasse demeure intacte, il en est de même pour l'allée garnie de parterres et de filets d'eau de chaque côté, de corbeilles, ainsi que pour le rond-point et le bassin du Dauphin. Toutefois, il fit agrandir encore ce cadre admirable des bosquets. Il ajouta un parterre pour égayer la vue des appartements de la Reine et acquit huit hectares environ de terrain pour édifier les « Petits Bosquets ». Il fit, en 1739, élever le « Théâtre de Verdure », garni de banquettes de gazon coupées d'orangers où des représentations divertissaient une cour charmante et gaie. L'effet devait être unique à contempler cette réunion nombreuse, élégante et distinguée, offrant des variétés de costumes aux couleurs chatoyantes des soies des broderies et des dentelles de teintes diverses ressortant sur le fond de la verdure et environnant la tribune où le Roi-Duc, la Reine et leur suite assistaient à ce spectacle enchanteur.

Le fameux kiosque (dont nous avons reproduit la forme, dans notre ouvrage sur le mobilier et les objets d'art des châteaux de Stanislas) fut édifié à cette époque.

Ce qu'il reste des splendeurs de ce parc de Lunéville est encore



Cliché Grassmück

ARION

Motif en Plomb du Bassin dit "du Dauphin" a Lunéville

Actuellement dans le Parc de Schwertzingen (Grand Duché de Bade)



L'ENFANT AU DAUPHIN

MOTIF EN PLOMB DES BASSINS DE LUNÉVILLE

Actuellement dans le Parc de Schwertzingen (Grand Duché de Bade)



LES ENFANTS AU CYGNE RENVERSÉ

Groupe en Plomb des Bassins de Lunéville (Attribué à Guibal)

Actuellement dans le Parc de Schwertzingen (Grand Duché de Bade)



SANGLIER ATTAQUÉ PAR UN CHIEN

GROUPE EN PLOMB DES BOSQUETS DE LUNÉVILLE

Actuellement dans le Parc de Schwertzingen (Grand Duché de Bade)

digne d'intérêt, mais combien on se prend à regretter l'abandon, la destruction systématique qui se produisirent après la mort de Stanislas, la vente, par ordre de son gendre Louis XV, de toutes les merveilles accumulées dans ces résidences.

En 1766, aussi, Pigage, le directeur des Jardins et Parterres de l'Électeur palatin, averti de ces saccages, accourut à Lunéville pour faire acheter, au prix du plomb, à 10 sols la livre, les admirables groupes d'*Arion*, du *Sanglier blessé*, des *Enfants aux cygnes et dauphins* qui ornaient le grand bassin de Lunéville. On les lui vend scandaleusement à ce prix, et il s'empresse de les expédier à son maître, faisant l'ornement superbe du parc de Schwetzingen, dans le grand-duché de Bade, où ils se trouvent encore de nos jours, et dont les planches ci-incluses en reproduisent la beauté.

Stanislas, nous l'avons dit, ne s'était pas borné à donner ses faveurs à Lunéville, mais Chanteheux, véritable palais de féeries, dont nous avons autre part donné la description, avait un parc charmant, embelli, qui encadrait d'une heureuse façon ce domaine. Il en fut de même d'Einville, de la Malgrange et de Commercy.

La Malgrange, dont nous avons vu le beau palais de Boffrand abandonné par Léopold, palais entièrement rasé par Stanislas, reçut, par ordre de ce prince, une complète édification. Il utilisa les matériaux de l'œuvre de Boffrand principalement à la construction de la chapelle de Bonsecours, où il avait décidé que seraient sa sépulture et celle de la Reine de Pologne.

Dès lors s'élevèrent, sous la direction de Héré, des constructions sans cesse complétées et que les bosquets rajeunis encadrèrent merveilleusement, en conservant aussi les futaies d'arbres séculaires, formant l'avenue royale avec un rond-point. On remarquait le Cottage ou Basse-Malgrange qui y touchait, ainsi que la « clairière » dissimulant la machine élévatoire distribuant les eaux des nappes tombantes, des fontaines, des cascades semées à profusion dans ce parc, traversé par un canal baignant le bord des parapets au-dessus desquels s'étend la nappe d'eau du jardin dit des Goulottes, reproduit dans le tableau conservé de nos jours au Musée lorrain, à Nancy [1].

[1] *Les Objets d'art des châteaux du roi Stanislas*, par A. J.

Un pont conduisait à la porte ornée des ferronneries du maître lorrain et ouvrant le passage aux visiteurs, les amenant aux bosquets. Puis c'étaient des quinconces à l'italienne, des parterres à l'anglaise, des parterres circulaires aboutissant à la construction centrale revêtue de céramique avec colonnades et galerie au-dessus.

Le Château de Faïence, ainsi nommé en raison des petits carreaux de Delft qui le décoraient, formait le corps de logis principal que relient deux petits pavillons. Des parterres intérieurs des quinconces s'étendaient à ses pieds et des portiques feuillagés masquaient les remises et les communs. C'est là que se trouvait la salle, dite galerie de marbre, décrite dans notre précédente étude [1]; le Jardin des « Goulottes » était en contre-bas de la salle à manger, dont on peut remarquer l'ordonnancement et la richesse dans le « recueil d'Héré ». Il aboutissait aux bosquets et était accessible par des escaliers garnis de tonnelles encadrées de cabinets chinois. Le plan montre qu'il avait la forme pentagonale. Les ornements, pareils à un feston de dentelle, formaient un tapis fleuri d'où s'élançaient une trentaine de jets d'eau et terminé par un rond-point. La rotonde ou volière, garnie de sujets en plomb peint représentant des oiseaux lançant de l'eau, assise sur un bassin rocailleux, était environnée de berceaux coupés de cabinets ou gloriette.

Ces oiseaux de plomb colorié eurent aussi le sort des groupes du château de Lunéville et les suivirent à l'étranger, après la mort de Stanislas.

Sous le règne de Léopold, Yves des Ours avait édifié le magnifique rectangle du Parterre de la Malgrange que modifia Stanislas, en créant des labyrinthes, des salles de verdure et de nombreuses et belles allées entourées de filets d'eaux vives et de viviers poissonneux. L'avenue qui traversait le parc de la Malgrange aboutissait au vestibule au milieu du bâtiment des communs accédant aux appartements de Catherine Opalinska, et à son centre s'élevait le Calvaire, dont les groupes de la Passion, peints par Gilles Provensal, étaient adossés contre les murailles de charmille d'un heureux effet et que reproduit une gravure de Fonbonne.

[1] *Les Objets d'art des châteaux du roi Stanislas*, par A. J.

Le bâtiment actuel du collège de la Malgrange était celui le plus important des communs de la Malgrange de Stanislas (voir le recueil d'Héré). La ménagerie se trouvait derrière la salle à manger, et, au milieu de la cour, l'énorme marronnier décrit par Boufflers avait été, dit-on, planté par la sœur du Béarnais.

Les jardins et parcs avaient surtout un caractère particulier de surprises comme effets subits, produisant des points de vue différents aux détours des futaies et des bosquets, effets dus au génie personnel de Stanislas, passé vraiment maître ordonnateur de ce genre et qui pourrait tenir sa place parmi les dessinateurs de jardins qu'il employait à ses caprices royaux.

Déjà en 1742 il donnait l'ordre de délivrer des charmilles et des tilleuls pour être conduits et plantés dans les jardins de la Malgrange et dans celui de la Maison Royale des Missions qu'il fit construire[1] (ancien grand séminaire de Nancy).

En 1756, Stanislas fit cession des jardins de la Malgrange à la marquise de Boufflers[2]. N'oublions pas que Stanislas est le créateur du beau parc de la Pépinière, qui part de la belle Place Royale, Fontaine d'Amphitrite, s'étend derrière les jardins du Palais de l'Intendance (Palais du Gouvernement actuel) et se développe en un immense quadrilatère jusqu'au boulevard qui le sépare du canal.

Et en 1751 il signa un arrêt pour la conversion de l'ancien et du nouveau château en un hôtel pour l'intendant et l'établissement d'une place pour communiquer au parc de la Pépinière, jardin de ces palais[3].

En 1765, les archives donnent l'état estimatif des ouvrages à faire pour l'établissement de la Pépinière Royale de Nancy et, l'année suivante, celle de la mort de Stanislas, l'état des ouvrages à faire pour perfectionner et sabler le restant des allées de ladite Pépinière. Enfin le devis pour la construction de bancs en pierre, de deux grands pilastres et d'une grille en bois en face de la grande allée.

Il ne nous reste plus qu'à parler des jardins et parcs du château de Commercy. C'est là que la fantaisie de Stanislas se donna libre cours.

[1] *Archives lorraines*, B. 12122.
[2] *Id.*, 254.
[3] *Id.*, G. 177.

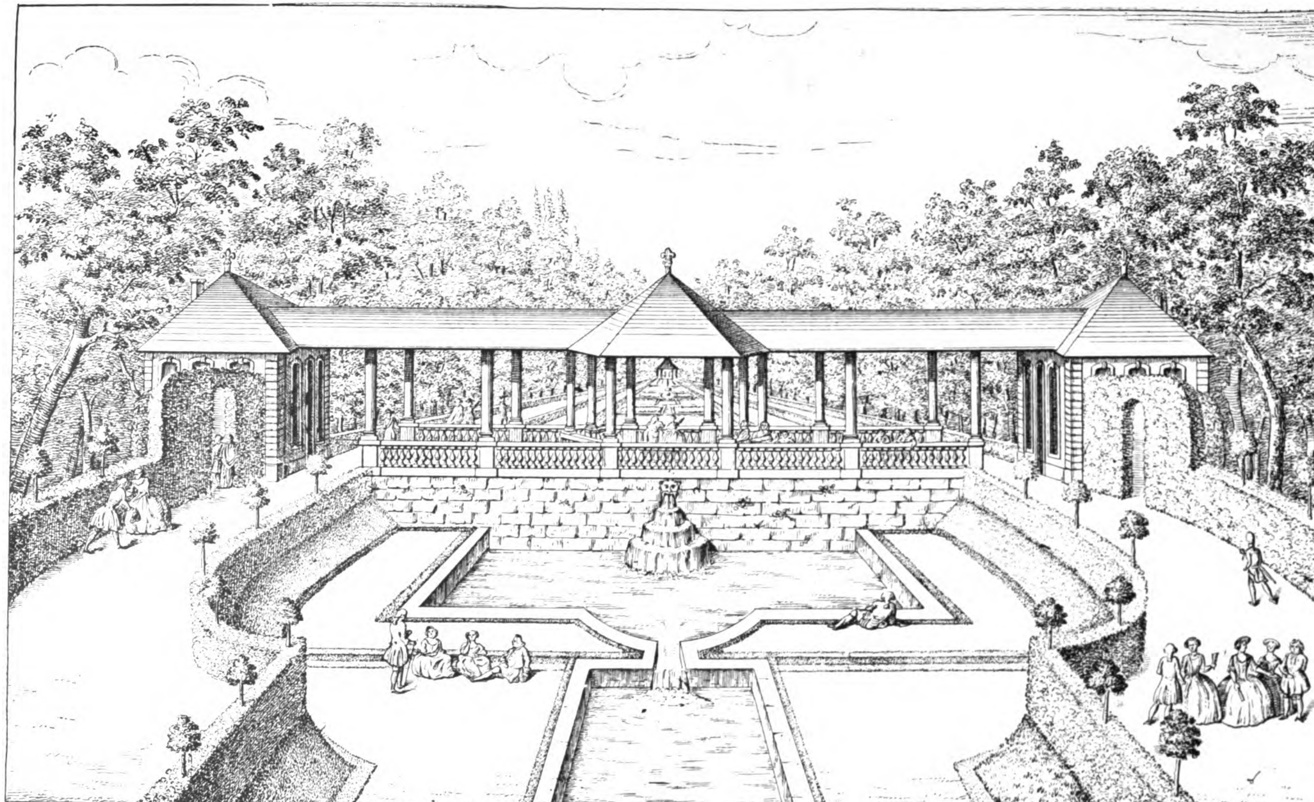
Tout d'abord, on sait que le prince Charles-Henri de Lorraine Vaudémont édifiait, de 1712 à 1717, le château et en même temps les parcs et jardins de Commercy. La majestueuse avenue garnie d'arbres fut plantée à l'extrémité de la place devant le château et aboutissant à la belle frondaison de la forêt dite des Tilleuls. Le paysage de la Meuse, cette rivière et les forêts fournirent aux dessinateurs des jardins créés par ordre de Stanislas un cadre merveilleux offrant des effets précieux et variés. On y voyait des arcades de charmilles, le parterre orné de statues, des berceaux et des portiques d'arbres fruitiers conduisant de la Capucine au pavillon des Bains, superbe lieu de repos dont la description nous révèle le charme par les détails relatés dans l'inventaire dressé du vivant même du monarque[1]. Le canal des Moulins, dérivé de la Meuse, coulait en serpentant le long de la grande terrasse, et au-dessous du parterre s'étalait le jardin ou parterre des Statues, renfermant un bassin, le fameux Kiosque d'eau et enfin le petit potager avec sa galerie transversale, la melonnière et le grand potager, puis les jardins de l'ancien Château-Bas. On y comptait trois orangeries.

C'est dans les prairies de Salagne, de Courpré et de Brassieux que Stanislas fit creuser la pièce d'eau dite de Neptune, dans laquelle, ainsi que le montre une ancienne planche, voguait la galère du roi, véritable nef machinée. Le grand canal aboutissait au pavillon royal.

D'après les plans du château, du côté des jardins, on se rend compte que de la terrasse, le double escalier aboutissait à la « Grotte de Cerbère », reliant le passage par le célèbre pont d'eau.

Nous l'avons dit, Stanislas utilisa les ressources de l'eau pour obtenir des effets occasionnant à chaque pas des surprises nouvelles, utilisant tous les plans inclinés servant à former des nappes d'eau se déversant dans les grands bassins ou dans le grand canal, formant de gracieuses cascades. Partout, dans les places où la vue devait se borner, les murs de charmille élevaient leur verdoyante parure. La pièce d'eau de Diane encerclait une île charmante. Nous avons décrit, autre part, les merveilles du château d'eau. C'est dans cet édifice, entouré de balustres, d'arbustes, de fleurs, que

[1] *Les Richesses d'art du roi Stanislas*, A. J.



Lith. L. Digout Nancy

VUE DE LA GRANDE VOLIÈRE, A COMMERCY

se trouvait le grand salon où figurait le fameux « lustre d'eau ».

La Fontaine Royale, située dans la forêt de Commercy, très fréquentée déjà du temps du cardinal de Retz, le fut bien davantage lors des séjours de Stanislas et de sa cour. En amont de la galerie centrale couverte, reliée par deux petits pavillons, des petits réservoirs côtoyaient les allées, et le dernier s'ornait d'un superbe jet d'eau. Dominique Collin, graveur lorrain, en a donné une gravure très intéressante.

Hélas! la mort de Stanislas anéantit toutes ces constructions gracieuses : les pièces d'eau furent desséchées, les jardins saccagés, le pont d'eau détruit, ses ouvrages de plomb colorié vendus à vil prix, toutes les statues des jardins dispersées. Seul, le château subsista, et encore de nos jours, converti en caserne incommode, consterne-t-il ainsi les yeux de ceux qui révèrent les manifestations de l'art, les efforts du génie et les souvenirs de ce qui constitue les éléments caractéristiques de la petite patrie.

Pour conclure, il faut constater que les ducs de Lorraine, et pour ne citer que Léopold, ont su choisir de véritables artistes pour créer des constructions, des parcs, des jardins qui donnent l'impression de durée, de goût et de noblesse de style, exempte de mièvrerie, sans tourmenter la nature. Stanislas, tout en sacrifiant quelquefois à ce sentiment pour certaines constructions légères, obtenant l'effet factice, sut aussi discerner, encourager, puisqu'il en approuva les projets, les dessins, des Héré, des Jean-Lamour, des Mique et des légions d'artistes, des dessinateurs de jardins, dont la liste s'allonge dans ces répertoires. Les grandes œuvres des Gervais, des Yves des Ours, illustres créateurs des jardins de nos anciens ducs, demeurèrent sous son règne, et ce qu'il en reste de nos jours témoigne encore de l'admiration qu'elles commandent.

ANTOINE (Jean), maître-jardinier du palais ducal de Nancy, seizième siècle. En 1523, sel délivré à Jean *Antoine*, maître-jardinier de Nancy, du palais ducal[1].

ANTOINE (Nicolas), jardinier aux gages du duc de Lorraine au château de Lunéville, dix-septième siècle. En 1628, gages de *Antoine* (Nicolas), jardinier du duc au château de Lunéville[2].

[1] *Archives de Lorraine*, B. 5260.
[2] *Id.*, 6767.

Antoine (Nicolas II), jardinier du château de Commercy, dix-huitième siècle. A la mort de Stanislas, il fut un des principaux acquéreurs des terrains, jardins du parc.

Bailly (Nicolas), dix-septième et dix-huitième siècles. Maître-jardinier, directeur des jardins du duc de Lorraine, artiste réputé, dont une rue de Nancy porte le nom.

En 1699, le 12 septembre, baptême de Anne-Thérèse, fille de Nicolas *Bailly*, jardinier de Son Altesse Royale. Le sieur Yves des Ours, *dessinateur et directeur* des *Jardins* et *Plaisirs*, parrain[1].

En 1745, somme payée par le collège des Jésuites de Nancy à Nicolas Bailly, jardinier, pour les jardins de Saint-Stanislas (collège des Jésuites).

Nicolas Bailly, membre de la confrérie de Saint-Sébastien de Nancy, décéda en cette ville, le 12 juin 1753, âgé de soixante-sept ans, et fut enterré dans l'église des Pénitents de la ville-neuve[2-3].

Bernard (Paul), dix-septième siècle, maître-jardinier de la duchesse Marguerite de Gonzague, au château de Blâmont[4].

Binard (X.), dix-huitième siècle, maître-jardinier, dessinateur de jardins, qui, en 1773, reçut des sommes pour la construction du jardin de l'Intendance à Nancy[5]. En 1782, état de la dépense faite par lui pour la plantation des quatre rangées de tilleuls à larges feuilles, de Hollande, qui sont sur la place Carrière de Nancy, laquelle plantation exécutée sur cette place Carrière sur ses plans en perspective.

Chevreux (X.), dix-huitième siècle, maître-jardinier botaniste, à Pont-à-Mousson. En 1727, sommes payées à Chevreux, jardinier botaniste à Pont-à-Mousson, pour ouvrages par lui faits au jardin botanique de cette ville[6].

Ducret (Claude), dix-huitième siècle, jardinier en chef de Stanislas. En 1784, le 12 mai, décès de Claude Ducret, ancien jardinier de Sa Majesté Polonaise, âgé de soixante-dix ans[7].

Dupré (Jean), dix-huitième siècle, maître-jardinier des bosquets de Lunéville (château). En 1719, il reçut le brevet de jardinier des bosquets de Lunéville[8]. C'est aussi lui qui fut appelé à contribuer à l'établissement d'un

[1] *Archives de Nancy*, III, 264.
[2] *Id.*, t. II, p. 187, IV, 52.
[3] *Archives de Lorraine*, G. 1071, H. 2013.
[4] *Id.*, B. 3523.
[5] *Archives de Nancy*, III, 29.
[6] *Archives lorraines*, B. 1685.
[7] *Archives de Nancy*.
[8] *Id.*, 146.

jardin botanique à Pont-à-Mousson. Il collabora, en 1724, avec Lalance, ingénieur des jardins, et avec Gervais, aux ouvrages faits aux jardins et bosquets de Lunéville, sous la haute direction d'Yves des Ours[1]. En 1730, des sommes furent payées à Jean Dupré pour sa conduite des travaux des jardins et bosquets du château de Lunéville[2]. En 1735, nouvelles sommes pour direction, entretien et culture desdits bosquets[3].

Finiel (Jacques), dix-huitième siècle, jardinier, botaniste. En 1729, « à Jacques Finiel, pour le prix de trois mille mûriers, qu'il a délivrés à la ville de Nancy conformément à l'ordonnance de Son Altesse Royale, en date du 17 septembre 1729.

En 1724, Finiel avait établi une plantation de mûriers blancs dans un terrain près de la Vénerie que le duc Léopold lui avait concédé, pour l'industrie de la soie.

En 1733, le 7 novembre, enregistrement du traité fait par le Conseil des finances avec François-Michel dit Dumoulin et Marie Michel, sa sœur, natifs du Dauphiné, pour avoir soin de la pépinière de mûriers blancs qui sont plantés dans les terrains près de la Vénerie, à Nancy[4].

Louis-Ferdinand de Nesle, dit Gervais (Louis), dix-huitième siècle. Fameux directeur des jardins du duc, dessinateur des jardins (ingénieur des jardins de Son Altesse Royale, dessinateur ordinaire des jardins, directeur général des jardins et parterres de S. M. I. le duc François, duc de Lorraine et de Toscane (devenu l'empereur d'Autriche), créé baron du Saint-Empire. Il avait suivi son souverain en Toscane, puis en Autriche. Il était élève de Desgost.

En 1707, somme payée à Louis Gervais, jardinier des jardins potagers de Lunéville[5].

En 1723, sommes payées à Gervais, jardinier des potagers du duc, à Nancy et à Lunéville pour l'entretien et la culture d'iceux.

En 1727, paroisse Saint-Sébastien de Nancy, mention de *François* Gervais (ou Gervaise [*sic*]), jardinier du duc Léopold, comme membre de la Confrérie de cette paroisse.

En 1728, une somme fut payée à Gervais, père, pour l'entretien et la culture des jardins potagers de Nancy et de Lunéville, et en 1735, à Gervais, *père et fils*, pour ces mêmes travaux[6].

Le 12 août 1735, nous trouvons mention de la naissance de Nicolas-

[1] *Archives de Nancy*, 1671.
[2] *Id.*, 1698.
[3] *Archives lorraines*, B. 1750.
[4] *Archives de Nancy*, II, 352.
[5] *Archives de Lorraine*, B. 1585.
[6] *Id*., B, 1691, 1754

Louis, fils du sieur Louis Gervais, ingénieur des jardins de Son Altesse Royale, à Lunéville[1].

En cette même année, pareilles sommes payées au père et au fils.

Les archives de Lunéville mentionnent, le 1er novembre 1736, le mariage de Léopold Toussaint, fils du sieur Louis Gervais, *dessignateur (sic)* ordinaire de Son Altesse Royale, et de demoiselle Apolline Saint-Mihiel[2].

Les mêmes archives indiquent la présence à Lunéville comme résidante, le 7 mars 1754, de demoiselle Marguerite, fille du sieur Gervais, baron du Saint-Empire, directeur général des jardins et parterres de Sa Majesté Impériale[3].

Nous remarquons aussi, le 9 septembre 1755, la naissance, à Lunéville, de Louis-Joseph-Claude-Alexandre-Léopold, fils du sieur Joseph Bastien, officier et chef des dépenses du roi et de dame Marguerite *Gervais*, et comme parrain : M. Louis *Gervais*, baron du Saint-Empire, directeur général des jardins et maisons de plaisance de Sa Majesté Impériale, son aïeul maternel, représenté par le sieur Léopold Simon, avocat à la Cour, marraine demoiselle Marguerite *Gervais*, sa tante maternelle, *pensionnaire de S. A. R.* Mme la princesse Charlotte de Lorraine, abbesse de Mons et de Remiremont[4].

Le 16 janvier 1791, mariage du sieur Léopold, ancien gendarme, officier au régiment provincial de Nancy, fils de feu A. Saint-Jean-Baptiste *du Prat*, capitaine d'infanterie, avec demoiselle Thérèse, fille de *feu le sieur Louis Gervais*, directeur des jardins du grand-duc de Toscane, et de demoiselle Apolline de Saint-Mihiel[5].

Le 7 septembre 1792, décès d'Apolline Saint-Mihiel, *originaire de Nancy*, veuve du sieur Louis Gervaise *(sic)* (c'est Gervais), directeur des bosquets et jardins du grand-duc de Toscane, âgée de quatre-vingts ans. Gervais mourut à Florence le 28 février 1756.

Gervais a créé un grand nombre de superbes jardins, bosquets, parcs, tant à Lunéville qu'à Nancy, à Commercy, en Toscane et en Autriche. C'est un des plus grands artistes, en ce genre, en Lorraine, avec Yves des Ours. Notons aussi qu'en 1724 il fit, avec l'ingénieur Lalance et Dupré, sous la direction d'Yves des Ours, des ouvrages à un bosquet de Lunéville.

Archives de Lorraine, Denis.

[2] *Id.*, M. Denis.

[3] *Id.*, M. Denis.

[4] *Archives de Lunéville,* M. Denis.

[5] C'est chez M. Duprat, à Lunéville, qu'il nous a été donné de voir un portrait de Gervais, il y a une vingtaine d'années ; ce portrait appartient aujourd'hui à M. Louis Du Prat, de Lunéville, et a été reproduit dans la *Revue lorraine*, dans le texte du bel ouvrage de M. Pierre Bové, *les Châteaux de Stanislas,* qui nous en a permis la reproduction.



GERVAIS

Dessinateur et directeur des Jardins du duc de Lorraine

(Tableau appartenant à M. Du Prat.)

Sur les instances de la marquise des Armoises, Gervais fit le plan des jardins, parcs, bosquets, etc., pour Fléville.

Grison (X.), dix-huitième siècle, décorateur de jardins, maître jardinier à Nancy. En 1761, il reçut des sommes pour les embellissements créés par lui à la place de la Carrière de cette ville. En 1762, *idem* pour des plantations artistiques de charmilles au jardin de la Comédie ; le 8 novembre 1763, il fut chargé de la plantation d'un double rang de tilleuls autour de la place d'alliance de Nancy [1].

Harent (Pierre), seizième siècle, jardinier du duc de Lorraine Charles III. En 1567, somme payée à Pierre Harent, jardinier du duc, et à un *jardinier italien*, pour ouvrages au jardin du château de Blâmont [2].

Harent (Hector), dix-septième siècle, parent ou fils de Pierre, jardinier du palais ducal, sous le règne d'Henri II ; en 1615, nous trouvons mention de ses gages, comme jardinier du palais ducal de Nancy [3]. Il est qualifié aussi, en 1620, de jardinier de la cour et dessinateur des jardins. En cette année, il reçoit des sommes pour être allé à Lunéville *marquer* et *tracer le parterre* que le duc Henri II faisait faire « au derrière du château [4] ». Déjà, en 1602, il recevait des sommes d'argent en qualité de jardinier de la Cour [5] et aussi, en 1595, du bois fut délivré à Hector Parent, jardinier de la Cour, pour fermer le jardin où était la briqueterie du Saulrupt [6].

Hilaire (Hyacinthe), dix-septième et dix-huitième siècles. Mention de Hyacinthe Hilaire, à Lunéville, en qualité de gouverneur des orangers de S. A. R. le duc Léopold en 1714, le 29 juin [7].

Henriot (Claude-François), dix-huitième siècle, jardinier botaniste de la Faculté de médecine de l'Université de Nancy, dont il reçut le brevet en 1782 [8].

En 1783, le 12 décembre, en l'église Saint-Pierre de Nancy, nous relevons la mention du baptême de François-Claude, fils de Claude-François Henriot, jardinier botaniste de la Faculté de Médecine de Nancy [9].

Jennesson, dix-septième et dix-huitième siècles, fut non seulement l'architecte de Stanislas, mais aussi directeur de ses jardins, parcs et jets d'eau.

[1] *Archives de Nancy*, II, 392, 396, 398.
[2] *Archives de Lorraine*, B. 3276.
[3] *Ib.*, B. 1366.
[4] *Ib.*, B. 6755.
[5] *Ib.*, B. 1269.
[6] *Ib.*, B. 7894.
[7] *Archives de Lunéville*, Denis.
[8] *Archives de Lorraine*, B. 1896.
[9] *Archives de Nancy*, IV, p. 35

Jean de Paris, seizième siècle, jardinier de l'hôtel du duc et du palais ducal de Nancy. En 1539, sommes payées à Jean de Paris, jardinier de l'hôtel, pour ouvrages au grand jardin, dit le « jardin aux champs », derrière les fossés, hors les murailles de Nancy [1]. En 1544, on trouve la mention de ses gages en qualité de jardinier du palais ducal [2].

Lalance (X.), dix-huitième siècle, dessinateur de jardins.

En 1712, des sommes lui furent payées par ordre du duc de Lorraine pour avoir *tracé* les jardins aux environs du château de la Malgrange, près de Nancy.

Labrice (Henri), quinzième siècle, prêtre, chapelain du duc de Lorraine et *jardinier de l'hôtel*.

En 1494, « sommes payées à Henri Labrice, chapelain du duc et jardinier de son hôtel [3] ».

Métezeau (Louis), seizième et dix-septième siècles, dessinateur de jardins et architecte français du roi Henri IV.

Dessina les jardins du Louvre et ceux du Palais ducal de Nancy. C'est à ce titre que son nom est cité quoique n'étant pas Lorrain.

Moulet (Claude), dix-septième siècle, jardinier ordinaire du roi de France, au service du duc Henri II, ainsi qu'en témoigne un état des sommes qui furent payées à Claude Moulet, en 1608 [4].

Ours (Yves des), dix-septième et dix-huitième siècles. Dessinateur des jardins, directeur des jardins et parterres du duc de Lorraine, des bosquets, des fontaines, parcs, jets d'eau de Son Altesse Royale et intendant. C'est le plus célèbre de ces artistes dans l'art de créer les jardins en Lorraine.

Nous trouvons, dès 1669, le compte du sieur des Hours (*sic*, des Ours), directeur des parterres du duc, au chapitre de la recette et de la dépense au sujet des fontaines [5]. En la même année, une deuxième mention d'autres sommes [6] avec l'indication des titres de dessinateur et directeur des jardins du duc.

En 1703, une somme fut payée à François Crocx, orfèvre et graveur, pour une canne garnie d'une pomme d'argent que la ville de Nancy a fait donner au sieur *Yves des Ours*, directeur des jardins et fontaines de Son Altesse Royale, pour les peines qu'il s'est données au rétablissement de quelques fontaines de la ville. En 1704, semblable don, « en reconnais-

[1] *Archives de Lorraine*, B. 7627.
[2] *Ib.*, B. 1077.
[3] *Ib.*, B. 7565.
[4] *Ib.*, B. 1316.
[5] *Ib.*, B. 1544.
[6] *Ib.*, B. 1536.

sance des services qu'il a rendus à Son Altesse Royale, tant pour les fontaines qu'autrement[1] ».

En 1713, le 4 février, il est fait mention du sieur « Jacques » Desours, directeur des jardins, parcs et jets d'eau de Son Altesse Royale. Il est certain que l'écrivain a non seulement fait erreur de prénom, mais a aussi mal orthographié le nom familial, surtout qu'il s'agit d'un document provenant d'autres archives, celles de Lunéville, puisque nous relevons, en 1714, que les archives de Nancy inscrivent les sommes payées à Yves des Ours, dessinateur des jardins, parcs et jets d'eau, pour ouvrages au château de la Malgrange, près Nancy[2].

De plus, en 1716, le duc de Lorraine anoblit Yves des Ours, directeur des jardins du duc[3].

En 1731, sommes payées à Yves des Ours, directeur des jardins, parcs et jets d'eau, pour la construction des jardins du prince Charles de Lorraine à Lunéville[4].

En 1732, le 16 novembre, nous relevons que « Yves des Ours, ou Desours, directeur des jardins et parterres de Son Altesse Royale, est parrain de la fille de Marc-Léopold Bouchot, contrôleur secrétaire des commandements et finances de Son Altesse Royale[5] ».

Yves des Ours mourut à Lunéville le 24 janvier 1746, directeur et intendant des parcs et jets d'eau de Sa Majesté Impériale, ce qui fait penser qu'il suivit le duc François, comme son collègue Gervais, en Toscane, puis à Vienne, mais Yves des Ours revint en Lorraine, puisque, le 24 janvier, il décéda, âgé d'environ quatre-vingt-deux ans, et qu'il fut inhumé dans l'église des Minimes de Lunéville[6].

Sa femme était dame Marie-Louise de la Marche. Nous voyons que, le 10 avril 1752, décéda dame Marie-Louise de la Marche, première femme à S. A. R. Mme la douairière de Lorraine; veuve de M. Yves Desours, intendant des jardins et bosquets de feu S. A. R. Léopold Ier, etc. Elle fut aussi inhumée dans l'église des Minimes de Lunéville[7].

Un très curieux acte des archives de Lunéville nous révèle que le 17 décembre 1715, en cette ville, eut lieu le mariage du « sieur noble Yves des Ours, directeur des jardins, parcs et jets d'eau de Son Altesse Royale, fils du sieur *Thomas des Ours* et de demoiselle Louise Riou, de la paroisse de

[1] *Archives de Lunéville*, DENIS.
[2] *Archives de Nancy*, II, 320, H. LEPAGE.
[3] *Archives de Lorraine*, B. 1616.
[4] *Ib.*, B. 136.
[5] *Ib.*, B. 1710.
[6] *Archives de Lunéville*, DENIS.
[7] *Ib.*

Pomelles en Basse-Bretagne et *de celle-ci depuis dix-sept ans*, avec dame Marie-Louise Lamarche, première femme de chambre de Son Altesse Royale Madame, dame d'Anoux et de Bar-le-Duc, veuve du sieur Joseph Simonaire[1] ».

Pilon (Romain), dix-septième siècle. Jardinier de la cour de Lorraine. En 1622, le 7 août, est célébré le mariage de Romain Pillon (ou Pilon), jardinier en l'état de Son Altesse demeurant au château de Nancy (paroisse Saint-Sébastien de Nancy[2]).

En 1623, sommes payées à Romain Pilon, jardinier du palais de Nancy[3]. En 1640, cens dû par Romain Pillon, jardinier de la Cour (du palais ducal) sur sa maison rue des Ecuries[4], ainsi qu'en 1644, où il est qualifié jardinier du Palais. C'est sans doute lui qui est le dessinateur des superbes parterres du palais ducal de Nancy que Callot reproduisit par son magique burin, dans la belle planche qui les représente[5]. Nous voyons enfin, en 1647, une semblable mention, montrant qu'à cette époque, Romain Pilon était encore investi des mêmes fonctions

Renard (Bernard), jardinier botaniste, nommé en 1770, en qualité de jardinier botaniste à la suite de la Faculté de médecine de Nancy[6]. Le 13 octobre 1782, nous trouvons (paroisse Saint-Pierre de Nancy) le décès de Bernard Renard, jardinier botaniste, âgé de cinquante-trois ans[7].

Robert (Barthélemy), jardinier au Palais, dix-septième siècle, reçoit, en 1655, des sommes d'argent en qualité de jardinier du Palais[8].

Rollet (Christophe), dix-septième siècle, jardinier des jardins de la Malgrange, qualifié ainsi dans un acte de délivrance de blé, daté de Nancy, en 1613[9].

L'année suivante, nous trouvons la même mention[10].

Thenon (Didier), dix-septième siècle, jardinier de la duchesse. En 1611, nomination de Didier Thenon, en qualité de jardinier au château de Blâmont[11].

[1] *Archives de Lunéville*, Denis.
[2] *Ib.*, III, 398.
[3] *Archives de Lorraine*, B. 1431.
[4] *Ib.*, G. 681.
[5] Voir la planche, page 101.
[6] *Archives de Lorraine*, B. 1842.
[7] *Archives de Nancy*, B. IV, 39.
[8] *Ib.*, B. 7494.
[9] *Archives de Lorraine*, B. 6000.
[10] *Ib.*, B. 6000.
[11] *Ib.*, B. 3497.

En 1626, il reçoit ses gages, par ordre de la duchesse Marguerite de Gonzague, pour ses fonctions de jardinier à ladite duchesse, au château de Blâmont[1].

TAILLANDIER (Michel-Mathieu), dix-septième et dix-huitième siècles. Directeur et dessinateur des jardins de S. A. R. le duc de Lorraine, né vers 1661, mourut et fut enterré à la paroisse Saint-Sébastien de Nancy, le 13 décembre 1726, âgé de soixante-quatre ans.

VANNESSON (Pierre), dix-septième siècle, dessinateur de jardins et arpenteur. En 1622, somme est payée à Pierre Vannesson, arpenteur, pour journées employées à prendre le plan que le duc se proposait de faire près de la maison de Saurupt, près Nancy[2]. En la même année, nous voyons aussi que Pierre Vannesson reçut des sommes pour prendre le plan d'un parc nouveau que le duc désire faire dresser à Einville et faire la livraison des héritages nécessaires pour l'enclos d'iceluy[3].

VINANT (Jean), dix-septième siècle. Jardinier du duc de Lorraine, et qui, en 1605, reçut de son souverain, Charles III, une somme d'argent pour l'entretenir à Paris pour son service[4].

VILLENEUVE (Jean-Georges DE), dix-buitième siècle, capitaine des *château* et *parc d'Einville*, exempt des gardes de Son Altesse et commissaire de ses troupes (mention, le 14 mars 1705, de la naissance de Marie-Anne, fille de messire Patrice Gouldun, écuyer; parrain, messire Jean-Georges de Villeneuve, capitaine des château et parc d'Einville, exempt des gardes de Son Altesse et commissaire de ses troupes[5]).

Liste des noms des jardiniers qui travaillaient dans les parcs, bosquets, jardins du château, à Lunéville, en 1769, *d'après le contrôle de la ville à cette date* (archives de Lunéville, Denis) :

François LE BON, jardinier, faubourg Saint-Nicolas, n° 5.
Dominique BOURGUIGNON, jardinier, *id.*, n° 26.
Jean SIMON, ancien garde des bosquets du feu roy Stanislas, *id.*, n° 55.
Étienne LÉCUYER, jardinier, *id.*, n° 87.
Nicolas PIERSON, jardinier, *id.*, n° 91.
Alexis MOLÉON, jardinier, place Léopold, n° 13.
Simon LALLEMAND, jardinier, rue du Four, n° 2.
Pierre MARY, jardinier, rue du Four, n° 26.
Joseph ANDRÉ, jardinier, rue Pacatte, n° 16.

[1] *Archives de Lorraine*, B. 3523.
[2] *Ib.*, B. 7747.
[3] *Ib.*, B. 1425.
[4] *Ib.*, B. 1289.
[5] *Archives de Lunéville.*

AUSTIN, jardinier, rue de Viller, n° 15.
COLLIN, jardinier, rue de Viller, n° 16.
PARISOT, jardinier, rue de Viller, n° 31.
Paul MARTIN, jardinier, rue de Viller, n° 55.
Jean PIERRE, jardinier, rue de Viller, n° 2.
DESCLANCHER, jardinier, rue de Viller, n° 2.
Clément BOURA, jardinier, rue allant à Moncel, n° 2
Jean DAMANCE, jardinier, rue allant à Moncel, n° 6
Pierre GOURY, jardinier, rue allant à Moncel, n° 10.
Jacques THINCELIN, jardinier, rue allant à Moncel, n° 13.
WATRIN, jardinier, rue allant à Moncel, n° 15.
Georges MENGIN, jardinier, rue de l'Hôpital, n° 10.
GÉRARD, jardinier, rue de l'Hôpital, n° 14.
LA PIERRE, jardinier, rue de l'Hôpital, n° 18.
MICHEL, jardinier, rue de l'Hôpital, n° 19.
ALIZON, jardinier, rue de l'Hôpital, n° 20.
Pierre CHATILLON, jardinier, rue de l'hôpital, n° 28.
Jean PIERRE, jardinier, rue de l'hôpital, n° 44.
PIGNAUT, jardinier, rue allant aux bénédictins du Menil, n° 3.
Pierre THINCELIN, jardinier, rue de Viller, n° 1.
Dominique VIARD, jardinier, rue de Viller, n° 13.
Joseph PIGNON, jardinier, rue de Viller, n° 28.
Dominique LAPIERRE, jardinier, rue de Viller, n° 38.
Joseph RÉGNIER, jardinier, rue de Viller, n° 96.
Philippe HOUOT, jardinier, rue de Viller, n° 72.
Nicolas MESNIL, jardinier, rue allant à Sainte-Anne.

Claude BEAUDIN, Antoine BLANPAIN, BILLOT, Jacques CORDIER, Pierre PRÉVOT, Jacques BOUCHARD, Ferdinand KINEL, Charles DUMOULIN, Jacques MASSON, Jules BEAUDIN, rue de l'Orangerie, n° 15; Nicolas THIERRY, rue de Craon; LE BLANC, n° 20; Nicolas GEORGE, n° 26; Claude KINEL, n° 31; Nicolas LIEBAUT, n° 33; Pierre MALAISSÉ, n° 51. — A Ménil : Jean MATHIEU, n° 1; François VISTO, n° 2; Nicolas BONNELOT, n° 8; Nicolas MATHIEU, n° 9; Ferdinand RINEL, n° 16; Dominique LE KOEUR, n° 25. Rue du Cimetière : Charles MATHIEU, n° 2; NOEL, n° 6; François VISTO, n° 14; Nicolas DESCLANCHER, n° 15. — Chartreuses et les Petits Bosquets et Ménagerie : jardinier Joseph DROUOT, Joseph GEORGES, Laurent COURIER, François LAFLEUR, Jean JEANNOT, Nicolas SICLAIRE.

PARIS. — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 19855.

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie

8, rue Garancière